

# CONSERVER LA BIODIVERSITE DES ECOSYSTEMES DE FORET SECHE AU ROYAUME DU CAMBODGE

Mission du 26/06 au 02/07/2001

Compte-rendu à diffusion restreinte

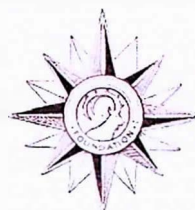
Philippe CHARDONNET



Rapport CIRAD-EMVT n°01-040



CIRAD-EMVT (TA30/F)  
Département d'Elevage et de Médecine Vétérinaire  
Campus International de Baillarguet  
34398 Montpellier cedex 5  
France



FONDATION  
INTERNATIONALE  
POUR LA SAUVEGARDE  
DE LA FAUNE

# CONSERVER LA BIODIVERSITE DES ECOSYSTEMES DE FORET SECHE AU ROYAUME DU CAMBODGE

Mission du 26/06 au 02/07/2001

Compte-rendu à diffusion restreinte

Philippe CHARDONNET

Rapport CIRAD-EMVT n°01-040



CIRAD-EMVT (TA30/F)  
Département d'Elevage et de Médecine Vétérinaire  
Campus International de Baillarguet  
34398 Montpellier cedex 5  
France



FONDATION  
INTERNATIONALE  
POUR LA SAUVEGARDE  
DE LA FAUNE

AUTEUR : Philippe Chardonnet

ACCES DOCUMENT : CIRAD

ORGANISME AUTEUR : CIRAD-EMVT

REFERENCE : OM300401359

TITRE : Rapport de mission au Cambodge, 26/06-02/07/2001

TYPE D'APPROCHE : Séminaire et prospection

DATE ET LIEU DE PUBLICATION : Juillet 2001, Montpellier

PAYS CONCERNES : Cambodge, Laos, Vietnam

**MOTS-CLES :** CONSERVATION, STRATEGIE DE CONSERVATION, FORETS SECHES, BIODIVERSITE, FAUNE SAUVAGE, FLORE SAUVAGE, GESTION DES RESSOURCES NATURELLES, CHASSE, PECHE, CUEILLETTE, AIRES PROTEGEES, PARCS NATIONAUX

**RESUME :**

Ph. Chardonnet a été invité par le WWF-Indochine à participer au "*Conservation Strategy Workshop on Dry Forest landscapes of Northern and Northeastern Cambodia*", Phnom Penh, Cambodge, 27-30 juin 2001. Cette invitation faisait suite à la mission qu'il avait effectuée au Vietnam la semaine précédente pour le compte du FFEM avec Rémi Gouin, responsable de la ligne biodiversité du FFEM. L'intérêt du FFEM pour s'impliquer dans un projet de conservation de la biodiversité au Vietnam a été perçu par le WWF comme suffisamment attractif pour inviter le CIRAD/FFEM à ce séminaire. Les participants étaient pour moitié des cadres et autorités cambodgiens et pour moitié les grandes ONG de conservation actives dans la région Indochine : WWF-International, WWF-US, FFI (GB), WCS (USA), CI (USA), Cat Action Treasury (USA). Le Cambodge est considéré comme le pays de la région qui possède les plus vastes espaces naturels et les plus grandes populations de faune et flore sauvages, sans compter d'immenses zones reconnues comme non encore ou insuffisamment explorées. Le potentiel de conservation y est donc considérable. La conservation rencontre des contraintes majeures que sont principalement la difficile renaissance de la société khmère après la guerre et le régime khmer rouge, le manque de cadres, les programmes de développement, l'exploitation mal maîtrisée des concessions forestières, le braconnage commercial par les nationaux et les étrangers. Une ébauche de stratégie de conservation de ces écosystèmes a été élaborée de manière consensuelle par les autorités cambodgiennes et les ONG internationales présentes, ces dernières étant largement dominées par la communauté anglo-saxonne. L'état des lieux des projets de conservation en cours met en évidence des lacunes très importantes qui ouvrent des perspectives intéressantes pour des agences de coopération encore absentes de ce terrain comme le CIRAD ou le FFEM.

*« [In Asia,] governments cannot stop hungry people from hunting game, but they can use this impetus to help protect some indigenous animals as well as forest and woodland habitats. Fostering the production and supply of wild animals could open up a new source of meat and other products. [...] This may be the only way of protecting and maintaining these animals and developing local awareness of their value. »*

National Research Council, 1983

## SOMMAIRE

Remerciements

Sigles utilisés

I - Une réunion sur la Conservation à Phnom Penh en juin 2001

II - Ecosystèmes de forêt sèche : les savanes d'Asie

III - Ebauche de stratégie

Annexe 1 - Personnes rencontrées

Annexe 2 - Programme du séminaire

Annexe 3 - Carte des aires protégées du Cambodge

Annexe 4 - Article de J.-C. Pomonti, « Le Monde » du 07/07/2001

Annexe 5 - Article de M. Hayes, « Phnom Penh Post », du 05/07/2001

Annexe 6 - Sécurité au Cambodge : situation des mines et des UXO

Annexe 7 - Note de l'ONF, février 2001

Annexe 8 - Global Witness, « surveillant » de la forêt au Cambodge

Annexe 9 - Quelques références bibliographiques

## REMERCIEMENTS

Doivent être ici remerciées toutes les personnes qui ont permis le bon déroulement de cette mission, et en particulier la participation au séminaire de stratégie de conservation des paysages de forêts sèches dans le nord et le nord-est du Cambodge, spécialement (par ordre alphabétique) :

- Ashwell David, consultant, Phnom Penh
- Baltzer Mike, WWF-Indochina, Hanoi
- Chai Norin, MNHNP, Paris
- Chéron Christian, ATD au MAFF, Phnom Penh
- Des Clers Bertrand, Fondation Internationale pour la Sauvegarde de la Faune, Paris
- Durand Patrick, CIRAD-DRE-Asie, Montpellier
- Gouin Rémi, FFEM, Paris
- Ung Dara Rat Moni, MAFF, Phnom Penh

## SIGLES UTILISES

AFD	Agence Française de Développement
ANS	Action Nord Sud
APIP	<i>Agriculture Productivity Improvement Project</i>
AQIP	<i>Agriculture Quality Improvement Project</i>
ATD	Assistant Technique Direct
BAsD	Banque Asiatique de Développement (AsDB)
BFB	<i>Bare Foot Biologist</i>
CAMPFIRE	<i>Communal Area Management Programme For Indigenous Resources</i>
CAT	<i>Cat Action Treasury</i>
CBNRM	<i>Community-Based Natural Resource Management</i>
CI	<i>Conservation International</i>
CIRAD	Centre International de Recherche en Agronomie pour le Développement
CTIA	<i>Cambodia Timber Industry Association</i>
DFW	<i>Department of Forestry and Wildlife</i>
ECONAP	programme du CIRAD-EMVT « Ecosystèmes Naturels et Pastoraux »
EIA	<i>Environmental Impact Assessment</i> (étude d'impact environnemental)
EMVT	département du CIRAD « Elevage et Médecine Vétérinaire Tropical »
FAO	<i>Food and Agriculture Organization</i>
FFEM	Fonds Français pour l'Environnement Mondial ( <i>French Global Environment Facility</i> )
FFI	<i>Fauna &amp; Flora International</i>
FIDA	Fonds International pour le Développement de l'Agriculture
FPC	Fiche de Prise en Considération
FSP	Fonds de Solidarité Prioritaire
GC	<i>Consultative Group</i> ou groupe consultatif (des bailleurs de fonds)
GEF	<i>Global Environment Facility</i>
GRET	Groupe de Recherche et d'Echanges technologiques
HI	Handicap International
IGF	Fondation Internationale pour la Sauvegarde de la Faune
ITTO	<i>International Timber Trade Organization</i>
LIL	<i>Learning and Innovation Loan</i>
MAE	Ministère des Affaires Etrangères
NTFP	<i>Non Timber Forest Products</i> (produits forestiers non ligneux ou autres que le bois)
ONF	Office National des Forêts
PAC	<i>Problem Animal Control</i>
PAM	Programme Alimentaire Mondial ( <i>WFP</i> )
PN	Parc national
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
PRASAC	Programme de Réhabilitation et d'Appui au Secteur Agricole du Cambodge
SF	Sanctuaire de faune
UNESCO	United Nations Education Science and Culture Organization
UXO	<i>Unexploded Ordnance</i> (obus non explosés)
WCS	<i>Wildlife Conservation Society</i>
WFP	<i>World Food Program</i> (PAM)
WWF	<i>World Wild Fund for Nature</i> (Fonds Mondial pour la Nature)

*« It is not fair to work on forest and wildlife conservation without addressing the livelihood of local people. »*

Lay Khim

Séminaire sur la stratégie de conservation des forêts  
sèches au Cambodge

Phnom Penh, juin 2001

La participation au séminaire sur la stratégie de conservation des forêts sèches du Nord et du Nord-Est du Cambodge (*Conservation Strategy Workshop on Dry Forest landscapes of Northern and Northeastern Cambodia*) à Phnom Penh, Cambodge, du 27 au 30 juin 2001, a permis d'approcher d'assez près le sujet de la gestion des ressources naturelles dans ce pays en particulier, et de manière plus générale dans l'ensemble de la région indochinoise.

Le séminaire était organisé par le WWF-Cambodge à l'instigation du WWF-Indochine dont le siège se trouve à Hanoi. La participation au séminaire n'était pas ouverte mais sur invitation, et les participants pouvaient être classés en deux grandes familles (cf. annexes 1 et 2) : (i) des cadres et responsables cambodgiens issus des différents ministères concernés, (ii) des représentants et consultants des grandes ONG internationales de conservation, majoritairement basées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Le séminaire était placé sous le patronage du DG du département de la Forêt et de la Faune sauvage (*Department of Forestry and Wildlife*, DFW) du ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche du Royaume du Cambodge.

Un état des lieux intéressant a été dressé :

- (i) des définitions des termes utilisés pour les écosystèmes de forêt sèche
- (ii) des dernières données d'inventaire récoltées dans ces écosystèmes
- (iii) des menaces pesant sur ces écosystèmes
- (iv) des programmes, projets et activités actuellement conduits dans ces milieux
- (v) des intervenants opérant dans ces régions

Une évaluation a été faite des lacunes en matière de conservation de ces écosystèmes. Ces lacunes sont d'ordre :

- (i) géographique : d'immenses zones demeurent encore insuffisamment étudiées et certaines d'entre elles restent encore complètement inexplorées
- (ii) thématique : les études sont rares dans ces milieux et celles qui sont menées sont le plus souvent ciblées, laissant de côté des domaines majeurs ; les inventaires forestiers ne s'intéressent pas à la biodiversité, les recensements de faune prennent peu en compte la végétation, etc
- (iii) humain : du fait notamment des années noires traversées par le pays, les cadres nationaux font défaut, ils sont généralement peu nombreux et insuffisamment formés
- (iv) institutionnel : plusieurs ministères ont compétence dans des domaines similaires, voire identiques, les textes réglementaires sont souvent à rénover, les moyens globaux font défaut pour la mise en œuvre des politiques et pour l'application des textes



Les perspectives de conservation des écosystèmes de forêt sèche ont été passées en revue :

- (i) le zonage des régions par des plans d'occupation des sols participatifs
- (ii) le potentiel touristique au sens large
- (iii) la gestion forestière, en particulier le contrôle des concessions privées
- (iv) l'utilisation consommatrice des ressources naturelles : chasse, pêche, cueillette des produits forestiers non ligneux (NTFP)

La stratégie de conservation des écosystèmes de forêt sèches a été discutée et des recommandations ont été émises en matière de :

- (i) espèces prioritaires (plutôt qu'espèces clés), taxons végétaux et animaux
- (ii) habitats suffisants (qualité et surtout taille)
- (iii) développement socio-économique : réduire la pression humaine, améliorer les conditions de vie
- (iv) développement durable

Pour défendre ses atouts, le Cambodge présente de puissants arguments. Si effectivement il présente des richesses biologiques relativement modérées en termes de diversité (ce n'est pas un « *hotspot* ») et d'endémisme, en revanche il possède encore ce que les pays voisins ont perdu, tant en termes de paysages que d'abondance faunique, spécialement la grande faune. Non seulement il détient les derniers grands espaces forestiers intacts de la région, mais encore il conserve une certaine continuité des habitats (fragmentation relative modérée). Il faut dire que la population humaine (i) présente une faible densité et (ii) dispose de peu d'alternatives économiques pouvant entrer en conflit avec la conservation. Ainsi, le Cambodge abrite l'un des plus grands écosystèmes de savanes tropicales de la planète. Les initiatives en faveur de la conservation peuvent y espérer un fort potentiel de réussite.

Globalement, du fait de l'organisation du séminaire, le ton général des débats révélait une approche très conservatrice de l'environnement, à quelques exceptions notables près. Toutefois, on pouvait sentir une conception très pragmatique et très utilitaire de la conservation de la nature chez les participants cambodgiens, alors que l'approche des ONG était dominée par un protectionnisme souvent rigide, voire parfois intégriste. La présence de quelques individualités étrangères, en particulier deux consultants l'un sud-africain et l'autre indien, a apporté beaucoup d'ouverture d'esprit sur des pratiques de gestion qui sont inhabituelles ou rares en Asie : implication et rôle du secteur privé dans la gestion des ressources naturelles, *game ranching* et *game farming*, tourisme de masse dans les aires protégées, technologie de gestion active de la faune, etc.

On peut certes regretter que ce séminaire n'ait rassemblé que des « conservationnistes », en somme des adeptes de la même foi appartenant à la même chapelle et pratiquant le même credo. On aurait ainsi pu s'attendre à débattre avec d'autres acteurs, les « développeurs », qu'il aurait fallu tenter de convertir à la bonne cause en les persuadant de la pertinence des actions de conservation. Ce faisant, on n'aurait certainement pas progressé au même rythme et on n'aurait sans doute pas pu aboutir à une ébauche de stratégie dans les 3 jours impartis. Cependant, au crédit des conservationnistes à qui il faut reconnaître ce mérite, ce séminaire a permis d'attirer l'attention sur une région très reculée, généralement délaissée voire ignorée par les développeurs, et qui présente un intérêt majeur pour la biodiversité de la planète. En somme, les ONG de conservation jouent leur rôle et elles doivent être encouragées.

*« Il est certain que les forêts claires du Cambodge, trop longtemps négligées, car pauvres en possibilités agricoles et forestières, et que le Gouvernement Royal s'efforce actuellement de mettre en valeur, constitueraient un milieu idéal pour l'exploitation rationnelle du cheptel sauvage, aussi bien pour la consommation locale que pour le tourisme cynégétique ou simplement photographique. »*

Pierre Pfeffer, 1969

### 1. L'un des plus grands écosystèmes de savanes tropicales

Les « forêts sèches » (*dry forests*) d'aujourd'hui correspondent à ce qu'on appelait autrefois la « forêt claire » ou encore « forêt clairière » (Pfeffer, 1969). « C'est une association végétale particulière à la péninsule indochinoise ; elle peut être définie comme une formation arborée dont les éléments sont suffisamment espacés pour que le sol reçoive plus de lumière que d'ombre ; ces conditions favorables d'éclairement permettent le développement d'une strate herbacée très dense, essentiellement formée de Graminées... » (*ibid.*). On peut même considérer qu'il s'agit de savanes, les savanes d'Asie. Sur ce continent, des formations similaires se retrouvent en Inde (*sal forests*), en Birmanie (*indaing forests*) et à Java (*hutan djati*).

Les sols de ces paysages sont généralement acides et pauvres, caractérisés par des terres grises ou brunes. Un autre faciès particulier est constitué par les fameuses « terres rouges » qui attirent la convoitise des planteurs d'hévéa. Les termitières sont abondantes. Le relief, un plateau de faible altitude, est plat avec quelques *phnoms*, petites collines isolées généralement couvertes d'îlots de forêt dense.

La forêt sèche est en fait un assemblage de faciès dominé par deux d'entre eux :

- la forêt décidue à dipterocarpes (*deciduous dipterocarp forest*, DDF) : dominante de Dipterocarpacees (dont *Dipterocarpus tuberculatus*, *D. obtusifolius*, *D. intricatus*), Combrétacées, Rosacées et Anacardiacees, taches de forêt à *Xylia*, jujubiers, cycas, strate herbacée dominée par le *prich*, un bambou nain qui joue un rôle écologique majeur ; omniprésence d'*Imperata cylindrica*, etc.
- la forêt dense mixte (*mixed evergreen forest*, MXF) est elle-même un « bouquet » de faciès : dominante aussi de dipterocarpes, mais plus variés, Myrtacées, Méliacées, *Xylia*, tamarin, palmier latanier, pandanus, omniprésente herbe du Laos, etc.

En outre, ces deux grands types sont escortés chacun de leurs forêts secondaires respectives. Les lisières sont parfois très abruptes. On a donc tendance à regrouper sous une seule appellation ce paysage qui a en fait l'allure d'une mosaïque. C'est bien une forêt à dominante décidue mais on y trouve aussi des arbres de forêts denses ; c'est bien une forêt

de mousson, c'est-à-dire forgée par la forte emprise de l'alternance saisonnière, mais on y trouve aussi des îlots de forêt dense et des rubans de forêts-galeries.

Statut de conservation :

- globalement :

- . on a affaire ici à une forêt tropicale de plaine, une formation végétale en raréfaction rapide sur tous les continents concernés, plus rapide que celle de la forêt tropicale d'altitude. Ainsi par exemple, la Banque Mondiale considère qu'au rythme actuel des coupes de bois et des incendies, les forêts de plaine indonésienne auront disparu en 2005 à Sumatra et en 2010 à Kalimantan (Pomonti, 2001).

- DDF :

- . encore mal connue, cette formation végétale nécessite une amélioration du niveau de connaissances ;

- . pour perdurer, ce type de forêt nécessite de maintenir des feux à la fois de faible densité à fréquence élevée.

- MXF :

- . déjà considéré comme peu abondant, ce type de forêt subit des pertes par le feu et par la surexploitation commerciale ;

- . des tâches de zones humides et de forêts denses demeurent largement sous-étudiées, voire complètement inexplorées.

## 2. A cause du feu et grâce à lui

La forêt sèche ne devrait son existence qu'à son façonnage annuel par le feu, ce qui ferait d'elle un subclimax et non une végétation climacique. Certains auteurs considèrent que la forêt sèche n'est pas une formation naturelle mais le produit de l'action du feu et que c'est la forêt dense qui est la formation primitive.

Ce feu est d'origine humaine dans la plupart des cas. Dans cette partie du monde, l'interférence de l'homme avec la nature remonterait à au moins 10.000 ans avec une telle constante de feux annuels que la composition floristique et l'écologie forestière auraient été profondément modelés (A. Maxwell, com. pers.). Pfeffer (1969) avait observé que les Khmers loeu, encore largement chasseurs-cueilleurs, utilisent beaucoup le feu, notamment pour récolter les tortues terrestres.

Le mode de gestion de cette forêt revêt un caractère très fort. Si le feu semble nécessaire au maintien même de la DDF, en revanche il serait nocif à la MXF.

## 3. Une eau très « manichéenne »

Manichéenne car sans nuance. Tout ou rien : la mousson estivale s'accompagne d'inondations (forêts inondées) alors qu'en hiver sévissent des sécheresses drastiques. Les fortes contraintes imposées par la disponibilité en eau ont façonné tant la flore que la faune. En saison des pluies, il se forme de vastes réseaux hydrographiques qui se contractent progressivement pour se réduire aux seuls *trapéangs* résiduels, des mares plus ou moins

temporaires. En saison sèche, l'eau de surface devient rare au point que, par exemple dans le Sanctuaire de Faune de Phnom Prich qui couvre plus de 200.000 ha, au mois de mars il peut ne subsister comme eau de boisson que trois mares et quelques trous d'eau dans un lit de rivière. 4 cours d'eau majeurs arrosent la forêt sèche du Cambodge oriental : le fleuve Mekong et les rivières Tonlee Kong, Tonlee Saan et Tonlee Sraepok.

Au final, qu'elles soient permanentes ou temporaires, les zones humides existent bien dans cette région. Paradoxalement, elles restent mal connues alors qu'elles jouent un rôle écologique, socio-économique et culturel de premier plan.

#### 4. Une faune géante

Cet écosystème de la péninsule indochinoise concentre une proportion majeure des plus grands animaux de la terre.

Les forêts sèches, pourtant façonnées par un feu d'origine humaine donc récente, hébergent :

- le plus grand animal terrestre d'Eurasie : l'éléphant d'Asie
- le plus grand carnivore tropical et le plus grand félin du monde : le tigre
- le plus grand boviné de la planète : le gaur (considéré par Owen-Smith comme le seul bovidé classable dans les mégaherbivores)
- la plus grande diversité de bovinés sur terre : le gaur + le buffle + le kouprey + le banteng
- le plus grand de tous les oiseaux volants : le grand marabout ou *greater adjutant* (*Leptoptilos dubius*)
- la plus grande grue : la grue à cou noir ou *black-necked stork* (*Ephippiorhynchus asiaticus*)
- le plus grand ibis : l'ibis géant ou *giant ibis* (*Pseudibis gigantea*)

#### 5. Disparue avant d'être connue : la grande faune indochinoise

Les forêts sèches constituent des habitats très favorables aux herbivores, en particulier aux grands herbivores dont le peuplement est très riche, tant en diversité qu'en abondance. Les récits anciens témoignent de densités très abondantes jusqu'à la première guerre d'Indochine. Dans les années 60, la bibliographie fait état de densités déjà réduites mais encore importantes. En exploitant les textes publiés de Pfeffer (1969), on a tenté d'estimer la biomasse animale présente dans ces forêts sèches il y a 30 ans. Sous réserve des précautions d'usage, on est surpris de constater qu'à l'époque elle se serait élevée à 1,1 T/km<sup>2</sup> sans éléphant et 1,3 T/km<sup>2</sup> avec éléphant (cf. tableau). Ces chiffres sont très similaires à ceux d'une savane d'Afrique de l'Ouest et du Centre : à titre de comparaison, en 1999 les savanes du Burkina Faso oriental supportaient une biomasse en grande faune de 1,5 T/km<sup>2</sup>, avec toutefois une proportion inversée de 0,55 T/km<sup>2</sup> sans éléphant ; à noter que dans les années 1970-80, les mêmes savanes affichaient une biomasse de 2 T/km<sup>2</sup> sans éléphant, car l'éléphant en était quasi absent (Chardonnet *et al.*, 1999).

Estimation de la biomasse animale (grands mammifères uniquement) des forêts sèches du Cambodge oriental il y a 30 ans (interprétation à partir des données de Pfeffer, 1969)

	Grands mammifères herbivores	Densité (ind./km <sup>2</sup> )	Biomasse (kg/km <sup>2</sup> )	Biomasse totale (T/km <sup>2</sup> )
Mégaherbivores	éléphant	0,1	200	1,09
	gaur et buffle	0,5	250	
Grands herbivores	banteng et kouprey	2,5	750	
	sambar ( ? )	0,1	15	
Herbivores de taille moyenne	cerf d'Eld ( ? )	0,2	15	
	sanglier	0,5	30	
Petits herbivores	cerf muntjac	2	30	
	chevrotain ( ? )			
Total		5,9		1,29

## 6. Morts annoncées

Tout à fait unique, ce peuplement faunique se trouve pourtant en danger.

Parmi le peuplement originel, on relève déjà plusieurs extinctions, sinon hautement probables, du moins certainement imminentes :

- il n'y aurait plus de rhinocéros de Java (*Rhinoceros sondaicus*) au Cambodge, à cause du braconnage pour la corne ; même s'il en restait un couple, il serait sans doute condamné.
- le kouprey (*Bos sauveli*) tient son nom scientifique du Dr Sauvel, ancien directeur de l'ITEMVT en poste au Cambodge, qui en avait rapporté un individu vivant au Jardin des Plantes de Paris. Ce grand bovidé sauvage est un animal mythique, au point que le Roi Sihanouk en fit l'animal symbole du Royaume du Cambodge. Il nous a été présenté au séminaire un film tout à fait unique sur le kouprey tourné en 1951 par Charles Wharton, un américain de l'université de Cornell, sponsorisé par la Fondation Coolidge. Le kouprey n'a plus été vu nulle part depuis une dizaine d'années maintenant et il est légitime d'être très inquiet sur sa survie globale : c'est probablement l'espèce de grand mammifère la plus menacée au monde. Pour certains auteurs, le kouprey est l'ancêtre du zébu (*Bos indicus*) et sa disparition serait une grande perte pour la biodiversité planétaire (Pfeffer, 1967).
- les experts pensaient encore récemment que le buffle d'eau sauvage (*Bubalus bubalis*) avait disparu d'Indochine et que la population résiduelle la plus proche se trouvait en Thaïlande, à la frontière de la Birmanie. Or des photos-pièges ont récemment été prises de buffles très éloignés de tout village et l'on se demande si cette population est férale (domestique retournée à l'état sauvage) ou réellement sauvage. Quoi qu'il en soit, si ce taxon existe réellement, il reste si discret qu'on peut l'estimer très rare.

## 7. Sur une mauvaise pente

- l'éléphant d'Asie (*Elephas maximus*) survit par taches dans une vaste aire de distribution qui se contracte dangereusement avec l'anthropisation des habitats.
- le tigre (*Panthera tigris*) recule malgré son aire de répartition très étendue au Cambodge et ses populations résiduelles encore substantielles. Au rang des facteurs de recul, la réduction de ses proies et celle de ses habitats viendraient après la surexploitation commerciale pour ses os.
- le cerf d'Eld (*Cervus eldi*) de la sous-espèce *siamensis* est considéré comme l'un des cervidés les plus rares au monde et le Cambodge est sa dernière place-forte, si l'on peut dire, car elle est largement prise d'assaut par le braconnage facile de cet animal peu farouche et très exposé dans son habitat ouvert. On rencontre encore des traces de présence de quelques individus dans certaines zones isolées comme l'est du District de Koh Nhak.
- le cerf-cochon (*Axis porcinus*) n'a plus été vu depuis longtemps dans l'est du pays ; son habitat est colonisé par la riziculture, et en ce sens il marche sur les traces du cerf de Schomburk, définitivement éliminé par le riz de la surface de la terre ; des cerfs-cochon auraient été aperçus dans le nord du pays, au sud-est de Kham Phouk, près de la frontière du Laos.
- aux dires des experts, les 3 espèces de vautours présentes au Cambodge oriental, et déjà disparues du Vietnam, seraient les prochains candidats à figurer sur la liste noire des espèces éteintes.

## 8. Encore solides

Certains taxons de grande taille parviennent encore à résister aux agressions anthropiques que sont d'abord le braconnage excessif et ensuite la dégradation des habitats. On peut citer notamment :

- bovinés : le gaur (*Bos gaurus*), le banteng (*Bos javanicus*)
- cervidés : le cerf muntjac (*Muntiacus muntjak*), le sambar (*Cervus unicolor*)
- tragulidés : le chevrotain (*Tragulidés : le chevrotain (Tragulus javanicus)*)
- suidés : le sanglier (*Sus scrofa*)
- carnivores : le chacal (*Canis aureus*), et dans une moindre mesure la panthère (*Panthera pardus*), le dhole (*Cuon alpinus*) et l'ours malais (*Helarctos malayanus*)
- primates : le gibbon (*Hylobates lar*), le macaque ursin (*Macaca speciosa*) .
- oiseaux : le paon spicifère ou *green peafowl* (*Pavo muticus*), les tantales (*Mycteria* sp.), les cigognes dont l'épiscopale ou *wooly-necked stork* (*Ciconia episcopus*), la poule bankiva ou *junglefowl* (*Gallus gallus*), etc.

## 9. Les grandes inconnues

Deux grands points d'interrogation dans cette région du monde :

- les inconnues : en ce début de XXI<sup>è</sup> siècle on y découvre encore de nouvelles espèces de grande faune ;
- les mal connues : on connaît très mal la faune et la flore indigènes.

En Indochine, une longue liste d'espèces reste encore très mal connue aujourd'hui : le tigre, le léopard, la grue noire, le cerf d'Eld du Siam, le chacal, l'éléphant d'Asie, l'ibis géant, la chouette pêcheuse, etc. Le niveau de connaissances est encore plus bas pour les amphibiens, les tortues, les autres reptiles.

Le banteng, pourtant domestiqué en Indonésie, reste largement négligé au Cambodge alors que ce pays abrite la plus importante population sauvage.

On a réalisé assez récemment que le chat de jungle ou chat des marais, le *jungle cat* (*Felis chaus* Schreber 1777) était un taxon différent du chat pêcheur ou chat viverrain *Prionailurus viverranus*).

Une nouvelle espèce de chauve-souris a été découverte en 2000 dans la forêt sèche cambodgienne : jamais décrite dans ce pays, elle s'est avérée identique à une chauve-souris du sous-continent indien (!).

Certaines espèces ont une grande valeur d'indicateur écologique. A titre d'exemple, le paon spicifère, au mode de vie très similaire à celui du banteng, constitue un indicateur pertinent (i) de bonne santé des habitats naturels ouverts et (ii) de la présence/abondance du banteng ; cet oiseau de grand format est facile à repérer par son cri strident fréquent et ses grandes traces aisées à observer.

Dans ces écosystèmes, la recherche a encore de beaux jours devant elle, mais elle ne doit pas attendre sous peine de voir ses terrains disparaître avant d'avoir commencé !

## 10. Des minorités ethniques...majoritaires

La densité humaine reste encore faible dans les écosystèmes de forêts sèches, essentiellement en raison de la nature sableuse des sols qui les rend peu propices à l'agriculture. Ces régions ont été peuplées depuis très longtemps par des peuples chasseurs-cueilleurs.

Si les communautés rurales pratiquent encore la chasse et la cueillette, elles vivent d'abord aujourd'hui de la riziculture et de la pêche. Les sites propices à la riziculture et à la pêche, très localisés, agrègent de petits complexes villageois qui concentrent plus de 90% de la population. Encore aujourd'hui, cet habitat « en taches » laisse des zones inhabitées à plus de 20 km du premier village : c'est cette caractéristique qui permet à la grande faune de subsister alors qu'elle a disparu ailleurs en Indochine. L'agriculture itinérante est encore pratiquée avec la culture sur brûlis (« *slash and burn* »).

La population du Mondol Kiri et du Rotanak Kiri est faible, mais elle n'est pas uniforme : elle est constituée de plusieurs cultures différentes qu'on assimile classiquement à des minorités formant pourtant la quasi-totalité du tissu rural. Dans le Mondol Kiri par exemple, une enquête récente montre que la minorité Phnornng chasse d'abord pour son alimentation, ensuite pour la vente (cash), et enfin pour le troc. Nombre de ces ethnies pratiquent encore beaucoup la récolte traditionnelle de la résine de dipterocarpes pour la fabrication de laques. La culture basée sur l'éléphant de travail existe encore mais elle est en voie de disparition. Les forêts sacrées (*spirit forests*) sont toujours une réalité aujourd'hui.

La disponibilité en eau potable est faible. Les maladies sont nombreuses (malaria, tuberculose, etc) et la couverture sanitaire insuffisante. Le niveau d'éducation reste très bas. La pauvreté est omniprésente (une aide alimentaire est apportée par le PAM/WFP, le CAT, etc). L'accès de la région est globalement très difficile en raison du manque d'infrastructures et du contraste saisonnier énorme avec son cycle inondations/sécheresses. De plus, ici comme ailleurs, « les peuples forestiers ont des relations difficiles avec l'économie de marché, qui leur est souvent défavorable » (de Maret, P, S. Bahuchet, F. Grenand & P. Grenand, 2001).

De surcroît, les guerres ont eu un sévère impact sur les gens en disloquant à la fois la démographie et les structures villageoises. La démobilisation des soldats, en cours actuellement, pose de nouveaux problèmes sociaux. Certains d'entre eux se convertiraient au braconnage commercial.



#### 1. Qui fait quoi ?

##### (Quelques notes non exhaustives)

- Les institutions impliquées de près ou de loin dans la conservation de la biodiversité sont nombreuses, certains diraient trop nombreuses car les conflits de compétence, le manque de cadres et les frictions qui en résultent ne manquent pas entre les différents ministères concernés : ministère de l'Agriculture des Forêts et de la Pêche, ministère de l'Environnement, ministère du Développement rural, ministère des Ressources en eau, ministère de l'Industrie et des Mines, etc. Il semble incontournable de travailler sous la tutelle de toutes ces administrations.
- Le CG (groupe consultatif des bailleurs), à l'occasion de sa table ronde de Tokyo en juin 2001, a réitéré ses conditions déjà posées sur l'exploitation forestière au Cambodge. Le problème de la forêt avait déjà été mis en exergue dès le 1<sup>er</sup> CG en 1999 à Tokyo et le Gouvernement Royal du Cambodge s'était engagé à mettre un terme à l'exploitation « sauvage » de la forêt. Pour évaluer les comportements en matière d'exploitation forestière, un travail de « veille » a été confié à l'ONG « Global Witness »<sup>1</sup> sur financement BAD. Un rapport d'étape a été produit début 2001. Pendant les années troubles, le secteur forestier a été déstructuré par de puissants groupes, civils ou militaires, étrangers ou non.
- La Banque Mondiale :
  - La BM apporte un appui au Parc National de Virachey (4,2 M\$), ainsi qu'un appui institutionnel au niveau de l'administration centrale du DFW. Situé stratégiquement dans la Province du Rotanak Kiri à l'extrême Nord-Est du pays au point des 3 frontières, Virachey est la seule aire protégée du pays qui bénéficie d'un véritable support par une aide extérieure. A part quelques exceptions rares et modestes, l'appui aux autres aires protégées se limite à des inventaires.
  - LIL (« *Learning and Innovation Loan* ») est un projet de la BM (5 M\$ sous forme de prêt) qui apporte un appui à la mise en place de la réforme du secteur forestier : porte sur la gestion forestière.
  - Projet APIP (*Agriculture Productivity Improvement Project*) de la BM (30 M\$ dont 4,5 à l'élevage provenant du FIDA).
- Le GEF (via le PNUD), la BASD, l'UNESCO et la FAO interviendraient notamment sur la gestion du lac de Tonle Sap qui est un enjeu important à de nombreux titres.
- Le PNUD est à l'origine du projet SEILA, financé par un panier de donateurs, et dont l'objectif est d'encourager la décentralisation en travaillant à différents niveaux de

---

<sup>1</sup> L'ONG britannique « Global Witness » a pour objectif de dénoncer les relations entre l'exploitation de l'environnement et les atteintes aux droits de l'homme (cf. annexe 8). Elle est notamment à la pointe de la lutte contre les « diamants du sang », des pierres précieuses produites pour le compte de chefs de guerre (Le Monde, 05.07.2001).

l'administration (interministériel, interprovincial) pour impliquer les parties prenantes dans les enjeux environnementaux.

- L'ADESS, projet financé par le FIDA, l'UNDF, AUSAID (aide bilatérale australienne), à hauteur de 13 M\$ sur 5 ans, s'intéresse notamment à la foresterie communautaire sur l'initiative des communautés locales. Ce projet pourrait probablement envisager des « packages environnementaux ».
- DANIDA envisagerait d'investir massivement sur l'environnement.
- La BASD envisagerait de renforcer l'action de la FAO sur la biodiversité (financement de la Belgique).
- L'Union Européenne coopère dans plusieurs domaines du développement rural, notamment dans celui de l'élevage avec un projet en cours de faisabilité, pour apporter un appui au secteur de l'élevage.
- L'ONG FFI (*Fauna & Flora International*) ne travaille pas sur les écosystèmes de forêts sèches, mais concentre pour l'instant ses efforts sur les aires protégées de la chaîne des Cardamomes : les Sanctuaires de Faune de Phnom Samkos et d'Aural.
- L'ONG CI (*Conservation International*), en relation avec FFI, se concentre sur la chaîne des Cardamomes mais en dehors des aires protégées ; son objectif est de mettre en place un corridor écologique entre les deux sanctuaires cités plus haut.
- L'ONG WCS (*Wildlife Conservation Society*, anciennement *New York Zoological Society*, créé dès 1895) s'est fixé pour objectif au Cambodge de geler de vastes étendues de paysages naturels (« *to set aside an extensive track of forest in Cambodia* »). Dans l'aire de distribution des forêts sèches, WCS intervient dans les plaines de l'extrême Nord et la chaîne des monts Dangrek, à la frontière de la Thaïlande, en particulier dans le Sanctuaire de Faune de Kulen-Promptep ; l'ONG bénéficie d'un financement GEF via le PNUD ; son travail se limite à des enquêtes et inventaires, si l'on excepte un fonds de 100.000\$ pour des actions de développement périphérique.
- L'ONG CAT (*Cat Action Treasury*) a monté une branche au Cambodge avec des fonds des Etats-Unis provenant principalement de l'*US Fish & Wildlife Service* et de *Save the Tiger Fund* ; depuis 2000, elle couvre 3 blocs forestiers dans le Mondol Kiri, les Cardamomes et le Preah Vihear à la frontière de la Thaïlande ; elle équipe, forme et encadre des « rangers » qui procèdent à un monitoring permanent des tigres ; un SIG est en cours de mise en place ; 14 appareils photos-pièges sont en action 24h/24 à Lumphaa, Srae Angkrong et Srae Pok et donnent des résultats intéressants (cf. annexe 5).
- L'agence internationale ITTO serait « intéressée pour faire de la conservation (?) » dans une région de la Province de Mondol Kiri, près de la frontière du Vietnam au SE du pays.
- La coopération bilatérale franco-cambodgienne :
  - Le MAE apporte son appui à différents secteurs parmi lesquels le développement rural figure en bonne place. La mission de Bernard Vallat et Bruno Vindel en 1994 avait permis de relancer la coopération dans ce secteur. Un vétérinaire ATD avait été

positionné en appui institutionnel au Ministère de l'Agriculture. Aujourd'hui, un forestier ATD apporte son appui au même ministère. Un FSP est en cours de préparation pour développer un appui institutionnel aux politiques sectorielles agricoles. Il concerne divers ministères dont essentiellement celui de l'Agriculture, Forêts et Pêche et celui du Développement rural. A ce stade, la FPC ne prévoit pas spécifiquement d'aborder les questions environnementales, toutefois elle comporte une composante forestière qui, avec quelques aménagements (un peu moins de reboisement, plus de gestion des forêts naturelles), pourrait peut-être constituer une contrepartie à un éventuel projet FFEM-biodiversité.

- Au Cambodge, l'AFD apporte une partie importante de son aide au secteur rural dont on ne citera que quelques-uns. A la fin des années 80, la CFD avait fait réaliser une étude sur la filière viande au Cambodge. Dans les années 90 fut lancé un projet de création de polders avec 12.000 ha de rizières dans la région de Prey Nob, près de Sihanoukville. Ce projet qui aborde aujourd'hui sa 3<sup>e</sup> phase se situe en zone de mangrove entre deux parcs nationaux importants : Ream et Phnom Bokor. D'autres projets en cours, comme le développement de la sériciculture, touchent des domaines proches de la biodiversité.
- Le FFEM-biodiversité s'est intéressé au Cambodge dès le milieu des années 90 avec une mission de Christophe Crépin qui avait examiné divers projets potentiels (PN de Ream, lac de Tonle Sap, etc). Avec la perspective d'un premier projet asiatique au Vietnam, suite à la mission de Rémi Gouin dans ce pays en juin 2001, le Cambodge revient logiquement à l'ordre du jour.
- L'ONF et le Cambodge ont eu plusieurs fois l'occasion d'affirmer leur volonté réciproque de partenariat pour aider à restaurer une image de l'exploitation forestière qui s'est trouvée dégradée par de mauvaises pratiques. L'ONF a effectué deux missions exploratoires au Cambodge en 1997 et 1998 pour l'exploitant forestier malaisien SAMLING. Puis l'ONF a réalisé une autre mission dans ce pays en 2000 pour le compte du CTIA, groupement des industriels du bois au Cambodge, présidé par une filiale de SAMLING. Enfin en 2001, l'ONF a conduit une nouvelle mission au Cambodge à la demande du MAE (cf. annexe 7).
- La Commission du Mekong » est installée à Phnom Penh depuis deux ans : pas d'implication directe de la France qui toutefois abonde son fonds fiduciaire de 650.000\$ et étudie une requête de 500.000\$ pour une étude sur la qualité des eaux dans le cadre du WUP (« *Water Utilisation Program* »). Ce projet pourrait peut-être trouver un écho au niveau du FFEM-eaux internationales.
- Toute une gamme d'autres ONG non citées plus haut sont actives dans leurs domaines respectifs : Handicap International, Action Nord Sud, GRET, ACF, etc.
- La société civile :

Avec le retour au calme, le secteur privé reprend sa place dans la société. Dans l'Est du pays qui nous intéresse plus particulièrement ici, des projets sont en cours et/ou à l'étude pour développer de grandes plantations de café, de palmier à huile et d'hévéa. Ces projets seraient encouragés pour prévenir ou ralentir une possible « absorption économique » par le Vietnam.

Enfin, les concessionnaires forestiers sont souvent les seuls « acteurs » présents dans les régions les plus reculées du pays, même là où l'on ne trouve pas de peuplement humain.

## 2. Que faire ?

- Les participants au séminaire de Phnom Penh juin 2001 se sont accordés à reconnaître que :
  - (i) la plupart des actions de conservation menées dans le passé et encore aujourd'hui dans les écosystèmes de forêt sèche sont de type « *survey* », c'est-à-dire études et inventaires et que
  - (ii) le moment est venu de passer à des interventions plus actives et plus structurantes. Autrement dit, les *surveys* n'ont aucun impact sur l'érosion de la biodiversité, elles ne font que la constater.

Il s'agit certainement d'une bonne intention mais cette nouvelle attitude positive ne doit pas non plus servir de leurre pour (i) écarter les nouveaux intervenants potentiels d'un thème de travail très riche en découvertes potentielles et (ii) préserver une chasse gardée aux agences en place.

A mon sens, les opérations à monter sur ce terrain doivent combiner à la fois (i) la poursuite de la prospection et (ii) l'initiative d'entreprises de conservation active de la biodiversité.

- Les défis à relever sont d'ordre social, économique et technique. Ils ne sont certainement pas seulement du ressort de la conservation. Mais l'équilibre doit être recherché entre deux soucis : (i) celui de concentrer tous les moyens sur la seule problématique de conservation pour éviter le saupoudrage et le gâchis (ii) celui de tenter de résoudre de front tous les problèmes posés dans une démarche bien-pensante d'approche holistique. La voie est étroite (« *narrow window* »).
- La sanctuarisation :

*« ...s'emparer d'une région vierge où l'on appliquera d'excellents règlements pour préserver le gros gibier et rien d'efficace pour défendre les hommes. »*

Dorgelès, 1998 (à propos du peuple Moï de la cordillère annamitique)

C'est la voie qu'a choisi un certain nombre d'ONG opérant au Cambodge. Des alliances entre elles répartissent les tâches, l'une s'occupant d'aires protégées, l'autre des zones non classées pour établir des « corridors » entre les aires protégées. L'objectif est de geler des terres de surface considérable (plusieurs centaines de milliers d'hectares) en les soustrayant autant que possible à toute forme d'anthropisation. Si l'on peut contester la méthode, on doit cependant reconnaître que le travail réalisé sur le terrain, généralement difficile, est parfois de qualité et que les résultats obtenus sont parfois réels, même si ce n'est pas toujours le cas. Cette approche apporte sa contribution à la conservation de la biodiversité et, à condition qu'elle ne soit pas exclusive, peut sans doute être associée à d'autres.

- L'aménagement du territoire :

Le zonage selon un plan d'occupation des sols (« *land use planing* ») est très souvent évoqué, plus rarement mis en œuvre. Les méthodes utilisées (participatives, négociées, partenariales, etc.) font l'objet de débats qui trouvent encore peu de terrains d'essai. Dans ce pays en plein renouveau, il est urgent de passer du discours à l'action. Car le développement des infrastructures avec son cortège d'immigration et de mal-développement, souvent à fort impact négatif sur la biodiversité, n'attend pas.

- Le développement touristique :

Le Cambodge possède de réelles perspectives de développement de son industrie touristique qui, avec ses 500.000 touristes annuels, se trouve aujourd'hui concentrée quasi-exclusivement sur le site d'Angkor.

Une diversification de ses produits pourrait se tourner avantageusement vers le tourisme de nature, y compris balnéaire, en association ou non avec les produits Angkor classiques. Les grands animaux charismatiques du Cambodge ont un pouvoir certainement aussi attractif que ceux d'Afrique. Contrairement à ce qu'on pense souvent, le tourisme de faune n'est pas qu'africain. Certains parcs nationaux asiatiques accueillent autant sinon plus de visiteurs que les grands parcs d'Afrique de l'Est :

- A Sri Lanka :

Les Parcs nationaux de Yala (créé dès 1938) de Uda Walawe, dans le sud du pays accueillent 250.000 visiteurs par an pour près de 30 MR\$ de revenu annuel (0,6M\$US).

- Au Népal :

Le Parc national royal de Chitwan (ancienne réserve de chasse royale classée parc national royal en 1973) a reçu 105.880 visiteurs en 1998/99 pour un revenu de 0,75 M\$US/an. Une centaine d'éléphants assurent les visites à raison de 20 à 40\$US/2heures de visite et 4 personnes maximum par éléphant. Divers mécanismes ont été mis au point permettre aux communautés riveraines de partager les revenus touristiques, par exemple, la location de pirogues et de plates-formes sur points d'eau gérées par les locaux.

Au Cambodge actuellement peu d'aires protégées peuvent recevoir des touristes :

- le Parc national de Kirirom (50.000 visiteurs pour un revenu de par an 4.500 \$US/an)
- le Parc national de Virachay qui tente de lancer un tourisme de nature.

Les concessions forestières privées pourraient constituer aussi un terrain pour le développement d'un tourisme de nature, là où des paysages exceptionnels existent et où une exploitation raisonnable de la forêt a permis de conserver des ressources suffisantes.

- Innover !

L'écotourisme et le *bird-watching*, très souvent évoqués par les experts, ne sauveront pas à eux seuls la faune et la flore cambodgiennes. Tout en donnant à ces activités les moyens de se

développer dans les meilleures conditions, il est important de laisser à l'initiative la possibilité de s'exprimer en levant les contraintes, nombreuses, qui enferment l'esprit d'entreprise dans un carcan administratif et/ou idéologique. Les grands espaces cambodgiens offrent certainement des opportunités pour innover. Ce qui signifie par exemple que le recours aux solutions préfabriquées comme l'élevage de bétail exotique ne doit pas être systématique et doit laisser une place parallèle et complémentaire ou même seulement expérimentale, à la valorisation de la faune indigène. Le Cambodge a cette chance et ce mérite de posséder encore un peuplement exceptionnellement riche de grands herbivores sauvages indigènes adaptés au milieu et il serait tout à fait regrettable :

- de ne pas en tirer avantage pour (i) assurer la pérennité de cette richesse et (ii) valoriser les ressources fauniques locales en produisant des biens et revenus pour les populations locales ;
- de « remplacer » tous ces grands bovidés et cervidés indigènes par des vaches et chèvres domestiques exotiques, avec tout ce que cela comporte de destruction des habitats naturels et de surcoût de production entraîné par la protection vétérinaire, la complémentation alimentaire, les aménagements hydrauliques, le gardiennage, etc.

Des ranches de faune peuvent être expérimentés pour un coût équivalent (voire moindre) à celui de ranches de bétail. L'Afrique australe montre que diverses formules sont possibles et certainement pas limitatives : ranches communaux, ranches privés, *communal conservancies*, *trust conservancies*, etc.

*« The farming of tropical wildlife could become a force in preventing clear-felling of the tropical forests. Rational utilization of tropical animals offers productive alternative use of the land. »*

National Research Council, 1983

- Gestion des ressources naturelles

La gestion des ressources naturelles basée sur les communautés locales (« CBNRM ») est l'une des options qui doivent être considérées. Des mécanismes type CAMPFIRE améliorés pourraient trouver de bons terrains dans ce pays où l'utilisation de la faune est traditionnelle et ne demanderait qu'à être pérennisée.

Les experts s'accordent à considérer que (i) la « surchasse commerciale » est de loin la première menace pesant sur la grande faune des forêts sèches cambodgiennes et que (ii) la priorité en matière de conservation est le contrôle de la chasse excessive.

La chasse est ici une pratique éminemment traditionnelle, mais elle ne peut être réduite à cette seule caractéristique. Elle est porteuse d'une forte image socio-culturelle et elle est source cruciale de nourriture pour de nombreuses catégories de personnes qui vivent dans la pauvreté.

Pour rendre cette pratique durable, une stratégie a été discutée au cours du séminaire de Phnom Penh :

- comprendre
- former
- réglementer et désigner l'appropriation et l'accès à la ressource

- contrôler (*enforcement*)
- motiver

Zonage adapté à l'utilisation durable consommatrice :

- noyau central intégralement protégé
- anneaux successifs avec utilisation durable de la ressource (de l'intérieur vers l'extérieur) :
  - chasse au trophée
  - chasse pour la viande à hauteur de la récolte durable maximale (« *MSY* »)
  - zone à usages multiples (« *multipurpose area* ») :
    - . chasse et pêche de subsistance
    - . cueillette de « *NTFP* »
    - . exploitation forestière
    - . développement des infrastructures
    - . culture sur brûlis
    - . immigration (éviter les zones de forte biodiversité)
    - . industrie et mines (prévoir des « *EIA* »)

A noter qu'au Cambodge l'ONG CAT transforme des chasseurs professionnels locaux en gardes (*rangers*), mais il ne s'agit que de quelques dizaines de personnes sur des zones limitées.

Enfin, un aménagement simple mais bien pensé des habitats pour la grande faune et l'avifaune permettrait de développer rapidement les populations animales sauvages. Si l'on consacrait les moyens actuellement consentis pour les « *surveys* » à ce type d'aménagement et à la surveillance, on aurait une action rapidement efficace sur la biodiversité. A titre d'exemple, l'accès à l'eau est probablement le premier facteur limitant des populations d'herbivores (et donc de carnivores) dans ce type d'écosystème ; améliorer la disponibilité en eau est facile, peu coûteux et efficace.

### 3. Et où ?

Avec ses grands espaces sauvages (potentiel) et la faible concurrence des bailleurs de fonds (lisibilité), le Cambodge offre un terrain de qualité pour une agence œuvrant en faveur de la conservation de la biodiversité.

(Quelques notes non exhaustives sur les opportunités, sans ordre de priorité)

#### • Le Sud-Ouest (hors forêts sèches)

Le Sud-Ouest est ici en fait l'arrière-pays de Sihanoukville. La région abrite un réseau important et déjà ancien d'aires protégées côtières et terrestres, de montagne et de plaine, notamment :

- le Parc national de Phnom Bokor dans la chaîne des éléphants : a une équipe de gestion de qualité ;
- le PN de Ream avec ses mangroves (près des polders financés par l'AFD) a déjà fait l'objet d'un plan directeur par l'UICN ;

- le PN de Botum Sokor, où tout est à faire.

Cette région offre des potentialités de développement touristique avec la proximité de Sihanoukville. DANIDA y apporte déjà un appui à la gestion de la zone côtière. Mais, à part l'appui apporté par l'ONG « Wild Aid » pour former les *rangers* des parcs nationaux, aucune aide n'est apportée aux aires protégées terrestres de la région.

- **Le Parc national de Beng Per**

Ce PN est intéressant pour :

- sa proximité de Phnom Penh et d'Angkor à la fois,
- sa position sur la future grande route de Phnom Penh à Angkor (potentiel touristique),
- sa richesse en biodiversité, encore mal explorée, y compris en grande faune,
- ses richesses culturelles avec la présence d'importantes minorités,
- l'absence d'aide extérieure de quelque sorte que ce soit.

- **La région de Prey Lang dans le coude du Mékong**

Il ne s'agit pas d'une aire protégée mais d'une zone quasi-entièrement concédée à des exploitants forestiers.

Cette zone est remarquable à plus d'un titre :

- elle est immense : certains experts considèrent que c'est le plus grand bloc d'un seul tenant de forêt tropicale de plaine en Asie du Sud-Est,
- elle est encore inexplorée à ce jour (!),
- elle est menacée : entre 50 et 75% sont en cours de dégradation par la surexploitation commerciale,
- toute sa zone centrale se trouve à plus de 20 km de la première habitation humaine, ce qui est exceptionnel si l'on considère que dans un pays comme le Laos il n'existe plus une seule zone sauvage à plus de 5 km d'un village,
- le statut de concession laisse la possibilité d'expérimenter une négociation et un partenariat avec les exploitants forestiers afin de les impliquer dans la conservation de la biodiversité.

- **le Cambodge oriental**

Deux grandes aires protégées :

- le Sanctuaire de Faune de Lomphat au Nord et
- le SF de Phnom Prich au Sud,

...chacun vaste d'environ 250.000 hectares.

Si l'on y ajoute la zone intermédiaire (entre les deux SF) et une zone périphérique, on a affaire à un ensemble cohérent d'environ 800.000 hectares qui, outre sa taille, présente un intérêt exceptionnel à l'échelle de la planète :

- Le « grand Est » contient encore des « trous » géographiques à explorer : certes il y en a aussi ailleurs comme dans la Province de Preah Vihear avec le Sud, Chey sen, Rovieng spong ou encore dans la région de Kratie avec Kratie et Sambo, mais pas aussi



vastes et éloignés que ceux de la Province du Mondol Kiri, par exemple, avec le District de Pich Roda.

- On y trouve toute la grande faune d'Asie, et la plus diverse qui soit : éléphant, tigre, panthère, gaur, banteng, buffle d'eau sauvage, cerf d'Eld, ours malais, dhole, etc. Et s'il reste encore des koupreys sur terre, c'est là qu'ils sont.
- Les sites les plus riches en biodiversité sont ceux qui sont (i) les plus éloignés et (ii) avec les plus faibles densités humaines ; or, les noyaux (« *core areas* ») des deux SF couvrent une très grande superficie à plus de 20 km du premier village connu.
- Certains sites sont exceptionnellement riches : l'est du District de Koh Nhak serait le meilleur site pour les grands bovidés sauvages, et le sud-est du même District le meilleur pour le tigre.
- La biodiversité de ces zones est menacée, spécialement du côté de la frontière du Vietnam.

#### 4. Sécurité

La situation sécuritaire s'est beaucoup améliorée ces dernières années au Cambodge. Les experts en biodiversité qui opèrent sur le terrain estiment qu'aujourd'hui le pays est sûr à 95%. Autrement dit, la sécurité n'est plus une contrainte pour travailler.

Certes, il existe encore des mines et des UXO (« *Unexploded Ordnance* » = obus non explosés) mais les mines seraient localisées vers la frontière thaï, et les UXO aux limites de Mondolkiri au Nord de Ratanakiri près des 3 frontières (cf. annexe 6). Les populations locales savent généralement où se trouvent mines et UXO. En revanche, ce qui est plus dangereux, elles ne savent souvent pas où les braconniers commerciaux placent leurs « *bomb snares* » (mines de récupération utilisées pour abattre des grands animaux : singe attaché à une bombe pour capturer des tigres).

## ANNEXE 1 - PERSONNES RENCONTREES

- Ambassade de France à Phnom Penh : Jean Dastugue, Attaché de coopération
- Agence Française de Développement à Phnom Penh : Geneviève Jalavoyes, Directrice
- Ministère de l'Agriculture des Forêts et de la Pêche du Royaume du Cambodge :
  - Ung Dara Rat Moni, Project Support Unit
  - Christian Chéron, Conseiller du Ministre
- Ministry of Environment,
  - Chay Samith, Director of Nature Conservation & Protection Dept.
  - Lay Khim, head of Office of National parks and Wildlife Sanctuaries
- WWF-US, East Asia Pacific Endangered Species Program :
  - Kristin Clay, Program Officer
  - Eric Wikramanayake, Senior Conservation Scientist
- Fauna & Flora International, Indochina Programme : Joe Heffernan, Elephant Biologist
- WWF Conservation Program in Cambodia :
  - Dale Withhington, Manager
  - Toby Carson CBNRM, Advisor
  - Lic Vuthy, AREAS Project Manager
  - Andy Maxwell, consultant
  - Rob Timmins, consultant
- WWF-Indochina, Hanoi, Vietnam :
  - Eric Coull, Programme Representative
  - Mike Baltzer, ERBC-Indochina, Programme Manager
- WWF Lao Project Office, Vientiane, RDP du Laos : Roland Eve
- WWF International, Asia/Pacific Programme : William Reidhead, Programme Officer
- Cat Action Treasury, Cambodia Tiger Conservation Program : Hunter Weiler, Program manager
- Wildlife Conservation Society :
  - Kham khoun khounboline, RDP du Laos
  - Joe Waltson, Cambodge
- Kwazulu Natal Parks Board, Afrique du Sud, Pete Goodman, consultant
- David Ashwell, consultant, Cambodge



Geneviève JAVALOYES  
Directrice

AGENCE DE PHNOM-PENH  
35, rue 352 - BP 102  
PHNOM-PENH - CAMBODGE  
FAX 855 23 217 906 . TEL 855 23 217 905 . 23 362 490  
E-mail : afdcambo@camnet.com.kh



**KINGDOM OF CAMBODIA**  
**MINISTRY OF ENVIRONMENT**

**Mr. CHAY SAMITH**

**Director**

**Nature Conservation and Protection Dept.**

# 48 Preah Sihanouk St.,  
Tonle Bassac, Chamcarmon  
Phnom Penh, Cambodia

Mobile : (855) 012 954 838  
Tel / Fax : (855) 23 721 073  
: (855) 23 212 540

E-mail: moedncp@forum.org.kh

Ministry of Agriculture, Forestry and Fisheries



**ឥឡូ ធារាតម៉ូនី**

**UNG Dara Rat Moni**

*Deputy National Project Coordinator*

**Project Support Unit**

**ADESS - Agricultural Development Support to SEILA**

#200, Preah Norodom Bld., P.Penh, Cambodia, Tel: (023) 982 947  
Fax: (023) 215 982, H.P: (012) 925 103, E-mail: psumaffi@forum.org.kh



**Kristin Clay**  
Program Officer  
East Asia Pacific  
Endangered Spaces  
Program

World Wildlife Fund

1250 24th Street, N.W.  
Washington, D.C. 20037-1193 USA

Tel: 202/861-8366  
Fax: 202/223-6971  
E-mail: kristin.clay@wwfus.org  
www.worldwildlife.org

♻ recycled paper

**AMBASSADE DE FRANCE**  
**Service culturel et de coopération**  
**L'Attaché de coopération**

**CAMBODGE**

**Jean DASTUGUE**

**Ministère de l'Agriculture**  
**des Forêts et de la Pêche du Royaume du Cambodge**  
**200, Boulevard Norodom, Phnom Penh**

**Christian CHÉRON**  
**Conseiller du Ministre**

Ambassade de France  
BP 18 Phnom Penh

Tel : (855) 012 890 660  
E-mail : christian.cheron@bigpond.com.kh

**CAT ACTION TREASURY**  
**CAMBODIA TIGER CONSERVATION PROGRAM**

**HUNTER WEILER**  
**012 - 875 - 990**

#22 EoA, Street 334  
Phnom Penh, Cambodia  
(855-23) 216 640

P.O. Box 1585  
Phnom Penh, Cambodia  
hunter@bigpond.com.kh



**FAUNA & FLORA**  
**International**

*Conserving wildlife since 1903*

**Joe Heffernan**  
*Elephant Biologist*

Cambodia Office,  
Indochina Programme  
PO Box 1380.

#14A, Street 420;  
Phnom Penh, Cambodia.  
Tel/Fax: ++ 855 (0) 23 211 780

Personal E-mail: [JoeFFI@bigpond.com.kh](mailto:JoeFFI@bigpond.com.kh)  
Office E-mail: [ffcambodia@bigpond.com.kh](mailto:ffcambodia@bigpond.com.kh)  
Programme E-mail: [ffi@ftv.vn](mailto:ffi@ftv.vn)

Website: <http://www.fauna-flora.org>

**Kham khoun khounboline**

**Wildlife Conservation Society**  
**Division of Forestry resource Conservation**  
**Department of Forestry**

P.O.Box 6712  
Vientiane, Lao PDR  
Tel/fax: +(856-21)215400  
Mobile: 020 516912  
E-mail: [wcs Lao@laonet.net](mailto:wcs Lao@laonet.net)



**Roland EVE**  
WWF Lao Project Office

Office:  
P.O. Box 7871  
Vientiane, Lao PDR.  
Tel : (856-21) 216080  
Fax : (856-21) 251883

Home :  
98 Saphanthong  
Vientiane, Lao PDR.  
Tel : (856-21) 312830



## Dale Withington

Manager

WWF Conservation Program in Cambodia

World Wide Fund for Nature

#28, Street 9, Tonle Basac      Tel : (855-23) 218 034  
P.O. Box 2467      Fax : (855-23) 211 909  
Phnom Penh      H/P : (855-16) 881 210  
Kingdom of Cambodia      E-mail : drwithing@bigpond.com.kh



## Lic Vuthy

(M.S. in Wildlife Ecology)

AREAS Project Manager

WWF Conservation Program in Cambodia

World Wide Fund For Nature

28, Street 9, Tonle Basac      Tel : (855-23) 218 034  
P.O. Box 2467      Fax : (855-23) 211 909  
Phnom Penh      H/P : (855-12) 967 865  
Kingdom of Cambodia      Email : areascam@bigpond.com.kh



## Toby Carson

Advisor

Community Based Natural Resource Management

WWF Conservation Program in Cambodia

World Wide Fund For Nature

28, Street 9, Tonle Basac      Tel : (855-23) 218 034  
P.O. Box 2467      Fax : (855-23) 211 909  
Phnom Penh      Mobile: (855-16) 828 528  
Kingdom of Cambodia      Email : tobyc@bigpond.com.kh



WWF International

Avenue du Mont-Blanc  
1196 Gland  
Switzerland

Tel: +41 22 364 9111  
Direct: +41 22 364 9391  
Fax: +41 22 364 6624  
wreidhead@wwfint.org  
www.panda.org

## William Reidhead

Programme Officer  
Asia/Pacific Programme

Lay Khim ONPWS  
Head of Office of National Parks  
and Wildlife Sanctuaries.

MOE Min. of Environment  
Tel : 012 808 199

WPO = Wildlife Protection Office  
under the Min. of Agriculture

## DAVID ASHWELL

CONSULTANT BIODIVERSITY & PROTECTED AREAS  
PHNOM PENH, CAMBODIA.

ashwell@bigpond.com.kh

James TUCAN

**CONSERVATION STRATEGY WORKSHOP:**  
**DRY FOREST LANDSCAPES OF NORTHERN AND NORTHEASTERN CAMBODIA**  
27-29 June, 2001  
Sunway Hotel, Phnom Penh

**Day 1: Wednesday, 27 June:**

**Morning: Definitions of the landscape and the conservation goals**

- 7:45: Workshop registration
- 8:00: Introduction
- 8:05: Opening speech
- 8:15: Workshop background and objectives - Mike Baltzer, Andy Maxwell
- 8:30: Definition of the Dry Forests, Landscape evolution - Andy Maxwell
- 8:45: Definition of the Dry Forests, Conservation context - Joe Walston
- 9:00: Discussion and definition of Dry Forests - Kristin Clay, moderator
- 9:30: Break
- 9:45: Discussion and definition of Conservation goals - Mike Baltzer, moderator
- 11:15 **Output: Long-term Dry Forest conservation goals**
- 11:30 Lunch break

**Afternoon: Presentation and discussion of data**

- 2:00: Introduction (split into two groups, Khmer language and English language)
- 2:05: Recent data on vegetation and habitat; gaps and needs  
DNCP/DFW/WWF Vegetation Ecology Project  
Meng Monyrak and Andy Maxwell
- 2:20 Recent data - mammals; gaps and needs  
WPO/CAT/UMN Community-based Tiger Conservation Project  
Sun Hean and Hunter Weiler
- 2:35 DFW/DNCP/WCS Tiger and large mammal conservation project  
Net Neath and Joe Walston
- 2:50 DNCP/DFW/WWF Tiger conservation project  
Ou Ratanak, Kong Kim Sreng, and Net Neath
- 3:05 Break
- 3:15 WPO/FFI Elephant Conservation Project  
Chheang Dany and Joe Heffernan
- 3:30 DFW/DNCP/WWF AREAS Project  
Lic Vuthy and Ajay Desai
- 3:45 Recent data - other fauna; gaps and needs  
DFW/DNCP/WCS Integrated Northern Plains Project  
Men Soriyun and Joe Walston
- 4:00 Summary and discussion of biological data, gaps and needs  
Dale Withington, moderator
- 5:00 **Output: Focal taxa, mapping their distributions, and data gaps**
- 5:30 end

## Day 2: Thursday, 28 June: Presentation and discussion of data (continued)

### Morning:

- 8:00 Introduction
- 8:05 Human Community distribution, situation, resource use patterns, and development needs.
  - WPO/CAT/UMN Community-based Tiger Conservation Project
  - Sun Hean and Hunter Weiler
- 8:25 DNCP/MAFF/WWF Community Resource Use surveys
  - Hou Kalyan, So Srey Mom, Srey Marona, and Toby Carson

### (Day 2, continued)

- 8:50 DNCP/DFW/WCS Community survey, southern Mondulkiri
  - Hut Piseth and Colin Poole
- 9:05 Protected Areas Situation, Mondulkiri
  - DNCP/WWF Protected Areas Assessment
  - Mon Samuth and Lay Khim
- 9:20 Break
- 9:30 **Biodiversity threat analysis**
  - Hunting and trade of wildlife and forest products
  - Discussion, led by Suon Phalla, Sun Hean, Lay Khim
- 10:00 Other threats: Logging and land concessions; population increase (immigration); rural poverty; hydropower development
- 11:15 Outputs: Summary and mapping of threats
- 11:30 Lunch break

### Afternoon: Plenary

- 2:00 Wildlife Tourism and Management
  - Eric Wikramanayake
- 2:30 Integration of biological, land-use, threat data
  - Discussion of conservation priority sites
  - Gaps in data
  - Andy Maxwell, moderator
- 3:30 Break
- 3:45 Continue discussions
- 5:00 Outputs:
  - Definition of conservation priority sites
  - Definition of gaps in data, capacity, and policy
- 5:30 End

## Day 3: Friday, 29 June: Development of conservation strategies

### Morning:

- 8:00 Guidelines for discussion
- 8:15 Discussion groups:
  - a) Strategies to manage biodiversity
  - b) Strategies to address threats
  - c) Strategies for community involvement
  - d) Roles of agencies and organizations to implement strategies
- 9:30 Break
- 9:45 Continue discussions
- 11:30 Lunch break



Afternoon:

- 2:00 Plenary presentation of group discussions
- 3:00 Plenary discussion of strategies.  
Seng Teak and Mike Baltzer, moderators
- 3:15 Break
- 3:25 Continue discussions
- 3:45 Formulation of recommendations
- 4:45 Output: Consensus recommended strategies for conservation of Dry

Forests

- 5:15 Closing speech
- 6:00 Group dinner

Suggested Participants from Cambodia

NAME	INSTITUTION
Chay Samith	Director, MoE/DNCP
Ty Sokhun	Director-General, MAFF/DFW
Nao Thuok	Director, MAFF/DoF, CITES Scientific Authority
Lay Khim	Director, MoE/DNCP/PAO
Vong Sarun	Director, MAFF/DFW/FWRI
Men Phimean	Director, MAFF/DFW/WPO
Lic Vuthy	Deputy Director MAFF/DFW/FWRI, WWF
Sun Hean	Deputy Director, MAFF/DFW/WPO, CAT
Srey Marona	Deputy Director, MoE/DNCP/CFBZMU, WWF
Meng Monyrak	Deputy Director, MoE-DNCP/PAO, WWF
Chheang Dany	MAFF/DFW/WPO, FFI
Suon Phalla	MAFF/DFW/WPO, TRAFFIC
Men Soriyun	MAFF/DFW/WPO, WCS
Net Neath	MoE/DNCP/PAO, WCS
Kong Kim Sreng	MoE/DNCP/PAO, WCS
Prum Sovanna	MAFF/DFW/WPO, WCS
Hut Piseth	MoE/DNCP/PAO, WCS
Ou Ratanak	MoE/DNCP/PAO, WWF
Chak Sokhavicheaboth	MoE/DNCP/PAO, WWF
Khou Eang Hourt	MoE/DNCP/PAO, WWF
Prach Pich Phirun	MAFF/DFW/FWRI, WWF
Mon Samuth	MoE/DNCP/PAO, WWF
Hou Kalyan	MoE/DNCP/CFBZMU, WWF
So Srey Mom	MAFF/DoF, WWF
Cheam Mony	MAFF/DFW/CFO, WWF
Ouk Kim San	MAFF/DFW/WPO, CAT
Sin Polin	MAFF/DFW/WPO, CAT
Hunter Weiler	CAT, FFI
Richard Paley	FFI
Joe Heffernan	FFI

Toby Carson	WWF/IDRC
Jorgen Jensen	MAFF/DoF-MRC, Sesan-Srepok Project
Chhun Sophat	MAFF/DoF-MRC, Sesan-Srepok Project
Jady Smith	GEF/FAO Biodiversity Enabling Activity
Chan Somaly	GEF/FAO Biodiversity Enabling Activity
Eva Galabru	Global Witness
Suwanna Gauntlett	WildAid
Hong Daravuth	MoE/DNCP/PAO, WildAid
Joe Walston	WCS
Pete Davidson	WCS
Colin Poole	Program Director, WCS-Cambodia
Seng Teak	WWF, MoE/DNCP
Andy Maxwell	WWF
Dale Withington	Programme Manager, WWF-Cambodia
Beth Rushton	Sangkrus Sat Prey

#### International Participants

NAME	REPRESENTING
Ajay Desai	Consultant, WWF-AREAS
Christy Williams	Programme Coordinator, WWF AREAS-International
Eric Coull	Programme Representative, WWF-Indochina
Eric Wikramanayake	Senior Conservation Scientist, WWF-US
Khamkhoun Khounboline	Consultant, WCS-Lao
Kristin Clay	WWF-US, ERBC
Mike Baltzer	Programme Manager, WWF ERBC-Indochina
Pete Goodman	Consultant, KwaZulu PA, South Africa
Rob Timmins	Consultant, WWF-Cambodia
Roland Eve	Conservation Programme Manager, WWF-Lao
Will Reidhead	Asia-Pacific Programme, WWF-International
Philippe Chardonnet	Wildlife Veterinarian, CIRAD/IGF
Zeb Hogan	Fisheries Researcher, UC-Davis, USA





## WWF Cambodia Conservation Program

5 June, 2001

Dear Conservation Colleagues,

WWF-Cambodia and the WWF Indochina Programme cordially invite you to participate in the Conservation Strategy Workshop: Dry Forest Landscapes of Northern and Northeastern Cambodia. The workshop will be held on 27-29 June, 2001, at the Sunway Hotel, in Phnom Penh.

The workshop will provide a forum to:

- Review the EcoRegion Based Conservation (ERBC) planning process in the Forests of the Lower Mekong basin.
- Review background information on dry forest ecology and conservation history
- Define the term "dry forest landscapes"
- Define long-term landscape-specific conservation goals
- Present new data on wildlife distributions, human community resource management, and vegetation/ecological dynamics across the landscape
- Discuss threats to conservation efforts, and objectives to address those threats
- Identify gaps and needs for further appropriate planning and action.
- Develop a coordinated conservation strategy for the dry forest landscapes.

This will be a technical workshop. Participants will be mostly national level project coordinators, and a few national and international advisors, directly involved in conservation planning and action in northern and northeastern Cambodian dry forests.

Participants will be asked to achieve consensus in producing the following outputs:

1. Long-term conservation goals appropriate to the dry forest landscapes
2. Maps and descriptions of conservation priority sites
3. Maps and/or descriptions of gaps in information, capacity, and policy
4. Recommendations for appropriate, realistic conservation strategies in the focal landscape, both immediate and long-term.

An agenda for the workshop follows this invitation. Instructions to presenters will be distributed soon. If you have any questions or comments please direct them by phone or e-mail to Andy Maxwell or Seng Teak.

We sincerely hope that you can join us during these three days to make this a productive gathering.

Dale Withington  
Conservation Programme Manager  
WWF-Cambodia  
[drwithing@bigpond.com.kh](mailto:drwithing@bigpond.com.kh)  
tel., WWF-Cambodia office, (855) 23 218 034

Andrew Maxwell, Ph.D.  
Chief Technical Advisor  
WWF-Cambodia  
[amaxwell@bigpond.com.kh](mailto:amaxwell@bigpond.com.kh)

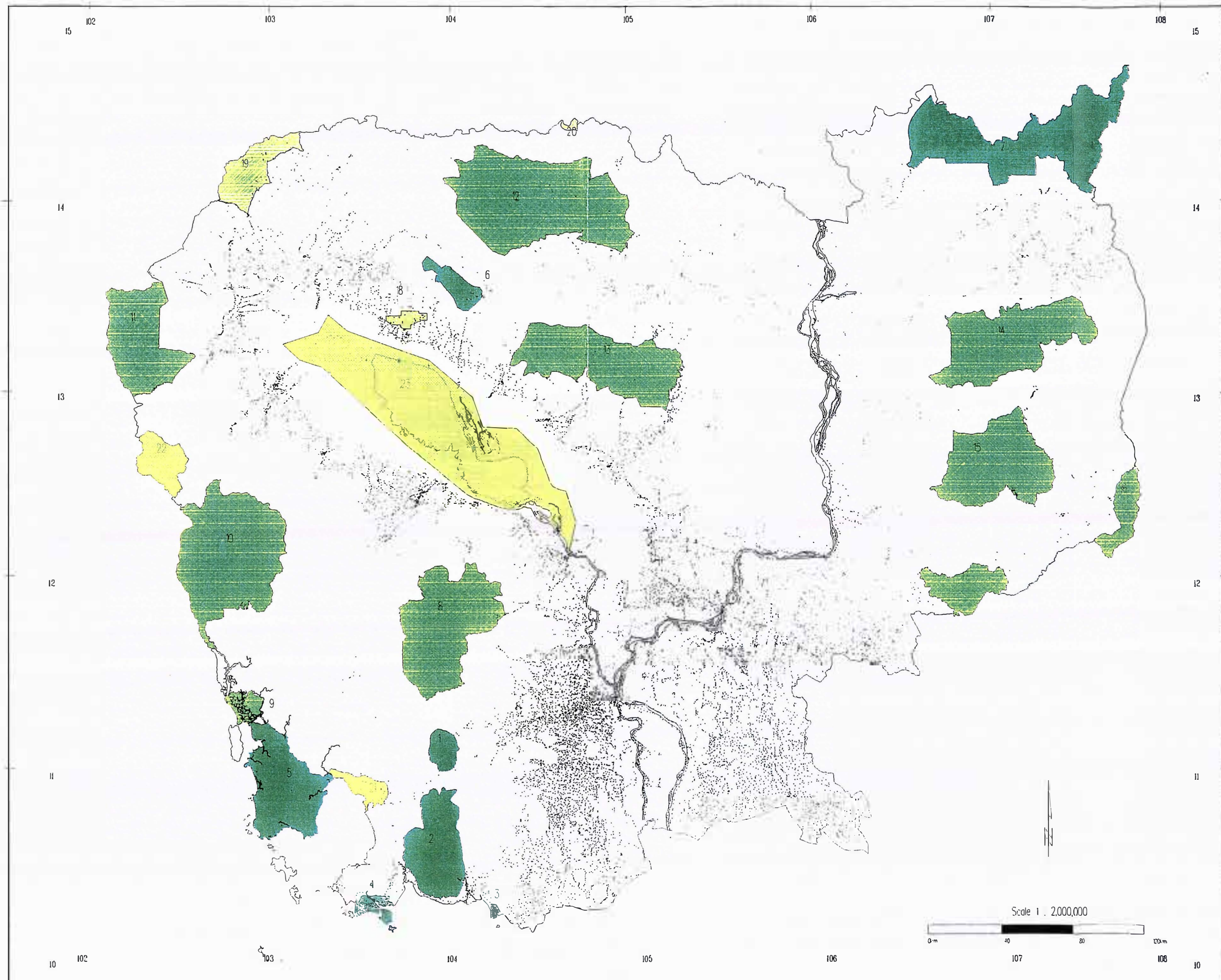
Seng Teak  
Program Coordinator  
WWF-Cambodia  
[teaks@bigpond.com.kh](mailto:teaks@bigpond.com.kh)

ANNEXE 3 - CARTE DES AIRES PROTEGEES DU CAMBODGE (AUTORISATION DAVID ASHWELL)



LEGEND

-  NATIONAL PARK
  - 1. Kirirrom
  - 2. Phnom Bokor
  - 3. Kep
  - 4. Ream
  - 5. Bolum - Sakor
  - 6. Phnom Kulen
  - 7. Virachey
-  WILDLIFE SANCTUARIES
  - 8. Aural
  - 9. Peam Krasop
  - 10. Phnom Samkos
  - 11. Rongiem Daun Sam
  - 12. Kulen - Prantep
  - 13. Beng Per
  - 14. Lomphat
  - 15. Phnom Prich
  - 16. Phnom Nam Lyr
  - 17. Snoul
-  PROTECTED LANDSCAPES
  - 18. Angkor
  - 19. Boleay Chmar
  - 20. Preah Vihear
-  MULTIPLE-USE AREAS
  - 21. Dong Peng
  - 22. Samlout
  - 23. Tonle Sap
-  Village location



Prepared by IRIC in collaboration with  
 The World Conservation Union (IUCN)  
 The designations employed and the presentation  
 whatsoever on the part of IUCN or IRIC cannot be  
 construed as an endorsement, approval, or  
 disapproval of its authorities; or concerning the



Le Monde 07/07/02

rai, sont toutes occupées par des femmes.

Christine Rankin n'en a cure. Devant un juge médusé et des journalistes excités par tant de détails croustillants, elle a expliqué que Mark Prebble, le directeur du cabinet du premier ministre, lui avait révélé que son statut d'« icô-

Boss, une marque qu'il affectionne pourtant lui-même. Les avocats de M<sup>me</sup> Rankin ont voulu appeler à la barre, comme témoin, Helen Clark, mais la première ministre s'est retranchée derrière son immunité.

La chef du Parti travailliste, connue pour ses

*m'a sifflée, on m'a insultée, a-t-elle expliqué. J'ai reçu une balle par la poste et des menaces de mort. Maintenant, je révèle une histoire qui va choquer et horrifier les Néo-Zélandais... »*

Frédéric Therin

## La difficile renaissance de la société civile au Cambodge

PHNOM PENH

de notre envoyé spécial

Fin juin, entre deux ondées, le boulevard Monivong se couvre d'une poussière sournoise, qui donne un ton rougeâtre aux feuilles des arbres et s'infiltre sous les portes. Mais à l'heure des premières pluies de l'année, l'artère la plus passante de Phnom Penh n'est plus que gadoue, glissante. Plus de vingt ans après la chute des Khmers rouges, les travaux publics finissent d'enterrer de nouvelles canalisations d'eau dans la capitale cambodgienne. Dans quelques mois, dit-on, alors que les motocyclistes continueront de slalomer entre les nids de poule des rues adjacentes, Monivong sera de nouveau recouvert d'une couche propre de macadam et les riverains ne s'en plaindront pas.

Sur ce boulevard se trouve la faculté de médecine. Dans son amphithéâtre B, orné des portraits du roi Sihanouk et de la reine Monique, le docteur Ty Ngeth Surith rayonne sous les flashes des photographes et les bouquets de fleurs. Des dizaines de gens se sont déplacés pour cette petite fête cossue, à commencer par ses deux femmes et ses six jeunes enfants. Cinq professeurs, dont deux Français, viennent de lui décerner une « mention très honorable [et] les félicitations du jury » pour sa thèse sur la bilharziose hépatique.

Très répandu en Afrique, ce fléau a été découvert en 1957 à la frontière entre le Cambodge et le Laos. Mais l'étude en a été suspendue, comme pratiquement tout le reste, pendant les deux décennies de la tragédie khmère. Le docteur Surith terminait sa deuxième année de médecine quand, en avril 1975, les Khmers rouges ont fait évacuer Phnom Penh, universités, hôpitaux et malades compris. Il a survécu et a dédié notamment ses travaux à deux frères « perdus pendant cette période désastreuse ». En 1979, une fois les Khmers

rouges chassés du pouvoir par les Vietnamiens, il s'est retrouvé infirmier dans la capitale. Il a de nouveau parcouru un dur chemin avant d'y ouvrir, dix-neuf ans plus tard, la polyclinique Bayon, dotée aujourd'hui d'un scanner – sa fierté. Soutenir une thèse, à l'âge de quarante-six ans, tient avant tout de la consécration.

Le Cambodge, douze millions d'habitants dont 80 % évoluent dans le quart-monde rural, donne parfois l'impression d'être sous

Si le pays  
a su développer  
deux secteurs,  
le tourisme  
et le textile,  
80 % de la population  
évolue encore  
dans le quart-monde  
rural.

l'emprise d'un développement sauvage, avec ses casinos de frontière pour clients thaïlandais, le blanchiment de l'argent, le transit de drogues en provenance du Nord birman – héroïne et amphétamines –, et la culture croissante du cannabis. Peu à peu, toutefois, un embryon de société civile revoit le jour dans un pays où les Khmers rouges ne s'étaient pas contentés de supprimer enseignement et monnaie, mais dont ils avaient éliminé les trois quarts des personnes instruites, ceux dont le défaut était de porter des lunettes, de parler une langue étrangère ou d'avoir un diplôme.

Sur les quatre cent-trente et un médecins qui avaient présenté leur thèse avant 1975, onze seule-

ment ont survécu au régime des Khmers rouges. Après vingt et une années d'interruption, la thèse du docteur Surith est la soixante-douzième soutenue depuis 1996 au Cambodge. Ainsi se reconstitue un vivier qui, pour être modeste, est le fruit des inlassables efforts d'une poignée de coopérants d'universités et d'hôpitaux, en grande majorité francophones, puisque le français est redevenu la langue de travail de la médecine cambodgienne, y compris, comme le souligne un chirurgien français, « dans les blocs opératoires, les salles d'hospitalisation et les hôpitaux les plus reculés » du pays.

A 300 mètres de la faculté de médecine, sur le même trottoir du boulevard Monivong, s'alignent un Institut Pasteur flamant neuf, l'hôpital Calmette, remis sur pied avec l'aide de coopérants français, ainsi que, dernier venu, le centre de cardiologie du professeur Alain Deloche, qui doit être inauguré par Norodom Sihanouk en novembre, à l'avant-veille des « Septièmes journées de chirurgie » de Phnom Penh auxquelles participeront, entre autres, des dizaines de spécialistes français.


Dans d'autres domaines, de l'enseignement à la restauration d'un riche patrimoine culturel, du petit commerce à la réorganisation de la fonction publique, la société cambodgienne se remet lentement du cauchemar qui la hante encore et que deux années d'intervention onusienne, en 1992-1993, n'a sûrement pas effacé. Même si la violence demeure omniprésente et les mœurs politiques archaïques, l'ouvrage soutenu mais souvent peu médiatique d'une légion de Cambodgiens et d'étrangers constitue déjà le tissu fragile mais porteur d'une « normalisation » du pays.

L'intendance, toutefois, suit dans le désordre. Surtout depuis la déconfiture des Khmers rouges et la stabilisation, fin 1998, de la vie politique, le royaume a développé

deux domaines : le textile et le tourisme. Mais, tout en offrant un emploi à des dizaines de milliers de petites mains, ce qui n'est pas négligeable, une industrie textile de bas de gamme n'apporte guère de valeur ajoutée et semble peu compétitive, notamment face à la Chine dont la main-d'œuvre est moins chère et plus qualifiée. Certains produits finis, dit-on ici, ne font que transiter par le Cambodge pour exploiter un quota d'exportations accordé par les Etats-Unis.

Quant au tourisme concentré dans la région d'Angkor, son principal mérite est d'avoir pris rapidement de l'ampleur, avec un demi-million de visiteurs en 2000. Mais, pour le moment, une bonne part des bénéfices va aux compagnies aériennes, aux hôteliers et aux voyageurs étrangers qui ont un accès direct aux temples. L'Etat n'en tire guère profit. Avec un taux d'expansion économique qui tourne autour de 5 %, donc insuffisant pour sortir le pays de la pauvreté, le Cambodge risque de demeurer tributaire d'une aide étrangère substantielle pendant encore de longues années. Il en faudra donc encore bien davantage, comme en témoigne le sinueux parcours du docteur Surith, pour doter la société khmère d'un encadrement et de repères plus rassurants.

Jean-Claude Pomonti



European Business School

**3<sup>e</sup> CYCLE MASTER  
MANAGEMENT**

Ingenieurs, IEP, Maîtrises, Médecins,...

12 mois dont 5 mois de stage  
Option Internationale aux USA

EBS - 169, quai de Valmy - 75010 Paris  
Tél : 01 53 35 84 84  
e-mail : [master@ebs.fr](mailto:master@ebs.fr)





# Phnom Penh Post

umber 13

Phnom Penh, June 22 - July 5, 2001

## Wildlife bonanza in NE

By MICHAEL HAYES

A CAMERA trapping survey in a remote corner of Mondul Kiri province has confirmed the existence of a variety of previously undocumented and extremely endangered wildlife, according to the government and conservationists.

Of global importance is a picture taken of an elusive wild asian buffalo (*Bubalus bubalis*), a species the existence of which from hoof-print sightings had been reported by hunters for years but which no-

body has actually seen first hand.

"I think the most important [find] is the wild water buffalo," said Sun Hean of the RGC's Wildlife Protection Office (WPO). "[Existing] documents did not recognize that Cambodia has this animal. This is a new confirmed species for Cambodia."

The asian buffalo is considered "highly endangered" by conservationists and was known only to exist in parts of India and along the Thai-Burmese border.

Photos have also been taken for

the first time of wild elephants in their native habitat, as well as pictures of a leopard, asian wild dogs, bantengs and a green pea fowl.

The discovery of the asian buffalo means that the area in north-east Mondul Kiri south of the Srepok River just next to the Vietnamese border is now known to contain three kinds of wild cattle, including bantengs and gaurs, with debate still open on whether the kouprey is extinct or not.

*Continued on back page*

## CFF 'unfa say ci

By Pos

A GROWING chorus of international human rights groups are criticizing the unfair trial procedures of the 11-20 terrorism trial members of the (domestic) Fighters (CFF).

The Cambodia Action Committee of 18 local NGOs issued a press statement that they were "deeply concerned about the possible verdict."

"The CHRAC believes that the trial have not been given the guarantees guaranteed by the constitution, national and international conventions,

The 32 accused of terrorism, conspiracy to an armed group, involvement in subversion in Phnom Penh on November 17, 1979.

CHRAC listed the following as violations of pre-trial procedures and "...an inhumane atmosphere which included armed police, soldiers and officers with dogs."

The CHRAC stated that days after similar procedures by the International Watch and the Law for Human Rights.

Verdicts in the case of the suspects are scheduled for today, June 22.

*See related story*

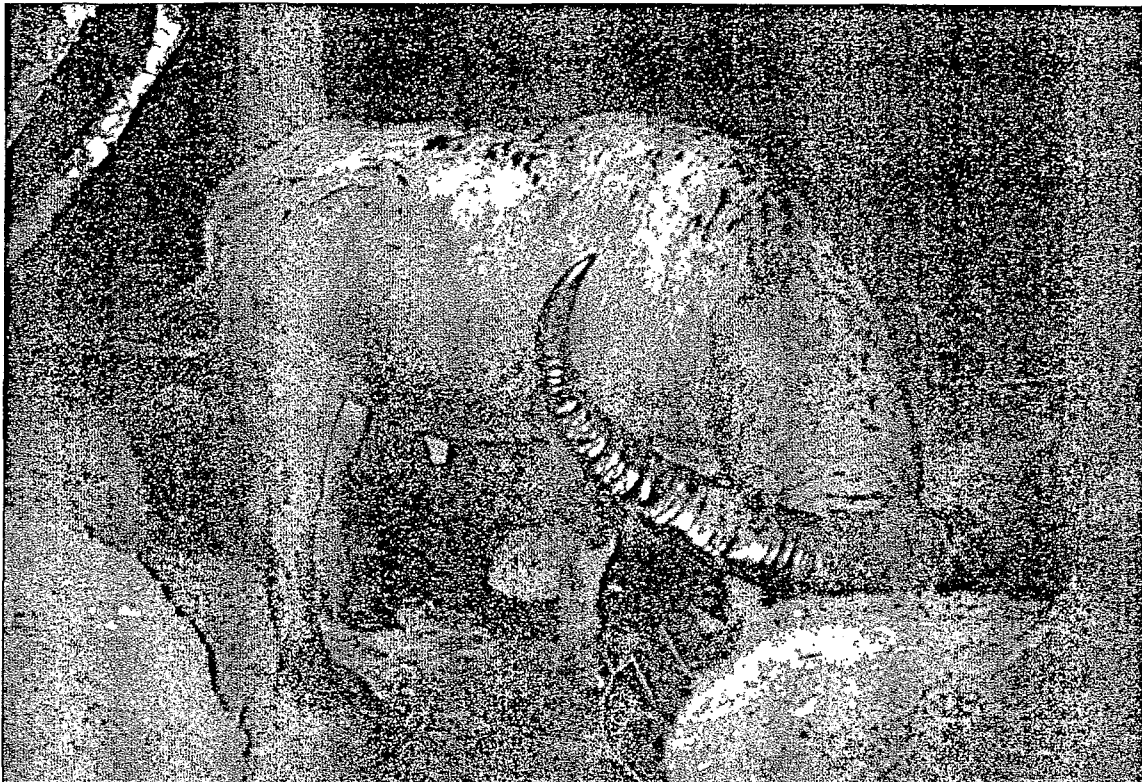


PHOTO: WCS/DFW-WPO

**WHERE BUFFALOES ROAM:** The first photo of Cambodia's endangered wild asian buffalo.

# Soldiers pose threat to wildlife



ANOTHER FIRST: A wild elephant family group on the move in Mondul Kiri.

PHOTOS: WCS/DFW-WPO

From WILDLIFE, page 1

"It's the best wild cattle place on the face of the earth," says Hunter Weiler of the Cat Action Treasury which helped organize the expedition with WPO and the Wildlife Conservation Society (WCS).

Wildlife specialists note that the buffalo may have once been domesticated or of a mixed breed, but that this doesn't detract from the find.

"It's very, very big, regardless of the fact that they could have interbred with domestic cattle," says Joe Walston, WCS' Biodiversity and Forestry Specialist. "This find puts Cambodia back on the map in terms of importance for wild cattle populations."

An eight-person, all-Cambodian team of rangers and mammal specialists spent four days on foot in May setting up eight camera traps near salt licks and other areas where wildlife were known to frequent. The cameras are activated automatically by sensing devices that detect movement. A month later the team went back in to retrieve

the film which was brought back to Phnom Penh on June 11.

Expatriates applaud the Cambodians for their initiative and professionalism. "They went in with all the surgical precision of a commando raid," says Weiler on the success of the expedition. "The buffalo is the cherry..."

However, grave concerns are held over the survivability of the wildlife. Sources say that because of the recent influx of Montagnard refugees from Vietnam the government has introduced armed military units into the area to patrol the border. It is believed that as many as 100 soldiers have been stationed at Mereuch on the Srepok River just north of the area where the photos were taken.

These units pose "potentially the most serious threat" to the wildlife, according to Walston. "They are allowed or [even] encouraged to hunt," he says, noting that underpaid "armed and mobile" soldiers patrolling in re-

mote jungle areas would have little choice but to hunt for food.

Men So Ri Yun, one of the team members provided by WCS said that while illegal poaching appears to have declined in the last two years "the situation has changed" because of the Montagnards.

WPO's Sun Hean is well aware of the immediate threat to the wildlife and says that his department is in the process of seeking Council of Ministers support to request RCAF to instruct soldiers not to hunt. Sources say the military has already expressed its willingness to help, but in the wild scrub forests near Phnom Yang Ke it may be difficult to control hungry militia who are two days walk from the nearest village.

Longer term, the government has a plan to turn a huge swath of mostly uninhabited jungle, in-

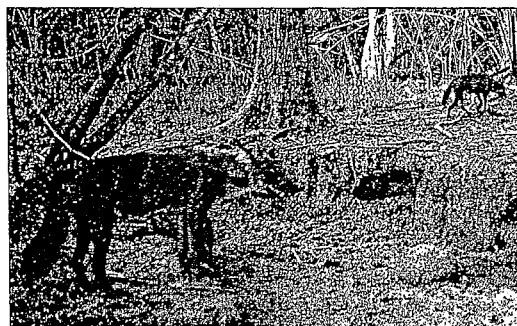


A leopard caught by a camera trap.

cluding the buffalo's estimated habitat and that of possibly 50 wild elephants, into a "protected forest". The area, comprising 471,175 hectares, runs from the Srepok River in the north, along the border with Vietnam southwards, encompassing a block roughly 40 km wide by 100 km long. The plan entails cancelling two logging concessions, although full government approval has yet to be received.

This week the WPO asked the International Tropical Timber Organization (ITTO) for \$827,000 for a two-year project to strengthen wildlife management and conservation systems in the area, and develop increased co-operation between Cambodia and Vietnam to protect wildlife.

In the meantime, according to Hean, one of the next steps is to get back in the bush, collect some buffalo dung and run it through a DNA analysis to see just how wild the discovery really is.

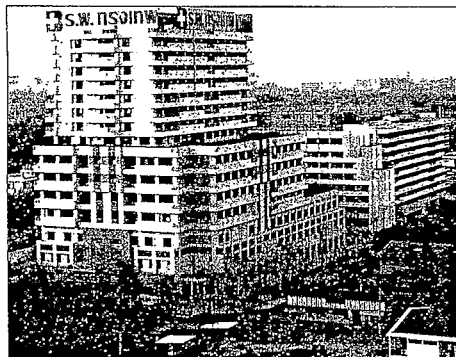


The presence of wild Asian dogs, which prey on mammals, in Mondul Kiri indicates significant animal populations.

## Bangkok Hospital

ISO 9002 Certified

**LARGEST  
PRIVATE  
HOSPITAL  
GROUP IN  
SOUTHEAST  
ASIA**



- Less than 1 hour away
- Serves 2,500 patients a day with more than 500 beds
- Free Preliminary Medical Consultation
- Packaged Treatments Available
- 24 hours Emergency Evacuation
- Khmer Language Interpreters available

### NEWLY OPENED

#### BANGKOK HOSPITAL OFFICE

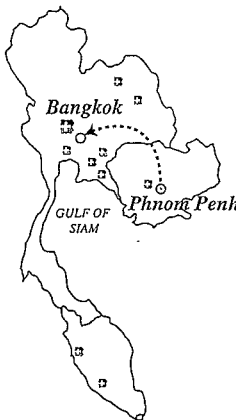
Your One Stop Liaison Center

Ground Floor, Hong Kong Center,  
Phnom Penh, Cambodia

Email: bangkokhospital@bigpond.com.kh

Website: www.bangkokhospital.com

Tel/Fax: 023-219 422 Tel: 011-864 546



## Be well-connected

No. 56 Norodom Boulevard, Phnom Penh, Cambodia. Tel: (023) 430 000 email: sales@bigpond.com.kh

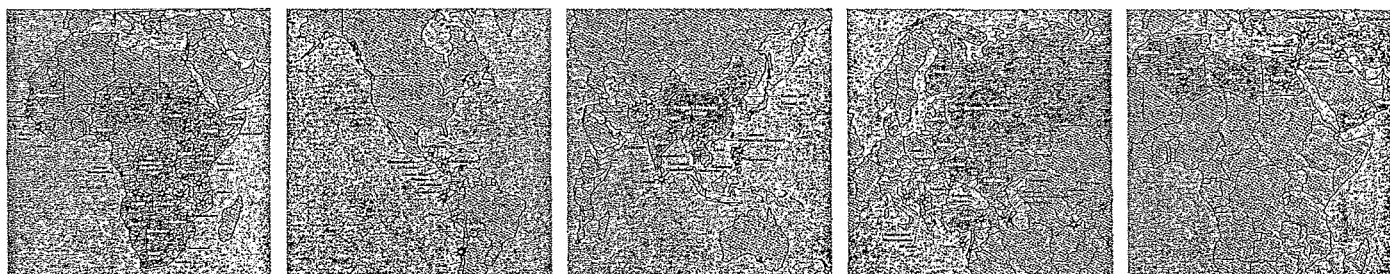




## ANNEXE 6 - SECURITE AU CAMBODGE : SITUATION DES MINES ET DES UXO

# Victim Assistance : Thematic Report 2000

**A REVIEW OF REPORTED CASUALTIES AND VICTIM ASSISTANCE**



SEPTEMBER 2000

**HANDICAP  
INTERNATIONAL**

**Thematic Coordinator for the Landmine Monitor**

# CAMBODIA

## 1. ENVIRONMENT

### Demographic and sociocultural data

Total population = 10,945,000 (1999) <sup>1</sup>

Human Development Indicator = 0,514 (1997), rank 137, Low Human Development <sup>2</sup>

Overall health system performance = rank 174 (1997) <sup>3</sup>

### Disability laws and policy

In the preamble of the 1993 Constitution, the Kingdom of Cambodia recognises international instruments and covenants which can be used to protect the persons with disabilities. The article 74 states that the "State shall help the person with disabilities and their family" <sup>4</sup>.

The 1998 "draft Law to Protect the Rights of Persons with Disabilities" has not yet been submitted to the National Assembly. The law should contribute to developing a policy framework and guidelines for the integration of people with disabilities <sup>5</sup>.

The Ministry of Social Affairs, Labor and Vocational Training, and youth Rehabilitation (MOSALVY) undertakes the main responsibility for disability and rehabilitation. The Ministry of Veterans and Women Affairs is responsible for the pensions of disabled veterans. The Disability Action Council is a national co-ordinating body playing an important role in co-ordinating the work of NGOs and in helping the disabled people to communicate with the government <sup>6</sup>.

Under the Constitution a social security system was envisaged for workers and employees <sup>7</sup>. The article 72 ensures poor citi-

zens to receive free medical consultation in public hospitals, infirmaries and maternities <sup>9</sup>.

## Health system and social welfare

The health expenditure per capita was estimated to be of US\$ 21 (PPP) in 1997 <sup>9</sup>. The national budget for health in 1999 was US \$21,1 million (5.36% of the total budget) <sup>10</sup>. Currently, the health system is divided into three levels: central, provincial and operational districts including health centres and referral hospitals. In 1998, the central level consisted mainly of eight national hospitals containing 1,786 beds. The provincial level consisted of 23 Provincial Health Departments (PHDt), 4 Regional Training Centers, and 23 provincial hospitals with 5,196 beds. The operational district level had 42 referral hospitals and hundreds of health centers and infirmaries. The number of hospital beds per 100,000 inhabitants was 96. This number is low compared to Vietnam (330), Laos (260) and Thailand (160) <sup>11</sup>.

Cambodian professional classes, including health professionals, were decimated during the 1975-79 era, with only 50 doctors remaining in 1979. Thus, to bridge the gap in health human resources in the early 1980s, "crash course" training was provided, mainly focusing on curative care. The poor quality of this training partly explains the inadequate technical capacity of the public health services in response to the currently reformed

health care system delivery <sup>12</sup>. Moreover the low salaries of the health staff (an average of US \$10-30 per month) sets up a corruption survival system and patients have to pay in consequence <sup>13</sup>. The population-to-physician ratio in Cambodia (in 1994 there were 11 physicians per 100,000 inhabitants <sup>14</sup>) is higher than that observed in neighbouring countries. However, the nurse-to-physician ratio in Cambodia is low compared to Viet Nam, Thailand and Laos.

In 2000 surgical facilities are said to be available at the provincial level for landmine injuries. A special hospital run by the NGO Emergency provides free surgical and post-operative care services to victims in the Battambang area ; Medecins Sans Frontieres assists a hospital in Oddar Meanchey.

Soldiers who became disabled receive a pension from the government, which ranges from US\$ 8 to 47 per month. However the pensions are small, they are often months late or never paid to the victims <sup>15</sup>.

Most support to landmine victims is provided by NGOS which are numerous in Cambodia.

The American Red Cross, Cambodia Trust, Veterans International, the ICRC and HI have taken responsibility for the production and distribution of prosthetics (15 workshops throughout Cambodia). The production of wheelchairs is done by

PROVINCE	Jan.	Feb.	Mar.	Apr.	May	Jun.	Jul.	Aug.	Sep.	Oct.	Nov.	Dec.	TOTAL
Battambang	43	27	54	30	39	22	31	11	16	7	13	17	310
Banteay Meanchey	18	32	32	19	20	16	11	12	5	23	10	2	200
Oddar Meanchey	9	7	6	10	5	9	9	1	3	4	5	13	81
Preah Vihear	4	4	10	8	7	0	7	1	5	0	1	12	59
Siem Reap	8	22	11	7	9	4	0	2	3	0	4	4	74
Pursat	9	7	8	3	2	5	2	1	4	0	7	0	48
Kampong Thom	4	4	4	3	10	1	4	8	0	2	0	0	40
Kampong Cham	8	4	12	6	0	3	3	0	0	1	5	1	43
Pailin	4	6	4	21	7	1	3	3	4	5	1	0	59
Svay Rieng	1	2	3	0	0	0	2	3	8	1	0	0	20
Kampong Speu	0	7	1	4	1	0	0	0	3	0	0	1	17
Kampot / keb	0	1	3	2	7	0	0	0	0	1	0	0	14
Koh Kong		2	1										3
Kandal	1	7	4	1	0	0	0	0	0	0	0	0	13
Kratie	2	0	3	0	4	1	0	2	0	0	1	0	13
Phnom Penh	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
Sihanouk Ville	0	1	1	0	0	0	0	0	2	0	0	0	4
Kg. Chhnang	1	1										4	6
Prey Veng				1								4	5
Monduliri				1									1
Stung Treng													0
<b>TOTAL</b>	<b>112</b>	<b>136</b>	<b>157</b>	<b>116</b>	<b>111</b>	<b>62</b>	<b>72</b>	<b>44</b>	<b>54</b>	<b>43</b>	<b>47</b>	<b>58</b>	<b>1012</b>

three NGOs (Jesuit Service, Veterans International, Association to Aid the Refugee-Japan). Several organisations are running vocational training centers for disabled people, as well as the Ministry of Social Affairs, Labor and Veterans Affairs (partnered by World Vision) in Battambang. Others have short courses (eg animal raising) in villages, like the ILO.

A landmine Team has set up a network of friendship in order to help the survivors to get emergency help and more development needs <sup>16</sup>.

## 2. LANDMINE CASUALTIES <sup>17</sup>

The national database and consequently the first LM Monitor Report (1999) had formerly reported 1,249 casualties for 1998 <sup>18</sup>. The number now provided for the same year 1998 is of 1,715 casualties, as a result of the new data gathered. This is an increase of 37 % over the original estimate.

In 1999, in the whole territory of Cambodia, there were at least 1,012 landmine and UXO casualties, 229 killed and 783 wounded, distributed as follows :

- demographic repartition of the victims
  - 260 children: 54 killed and 206 wounded
  - 752 adults: 690 males (162 killed / 528 wounded) and 62 females (13 killed / 49 wounded)
- status of the victims
  - 918 of the victims were civilians (almost 91 %)
  - 94 were militaries (over 9 %)
- geographic localisation of the victims (1999)

Most new mine incidents occurred in the provinces of Battambang (31%) followed by Banteay Meanchey (19%), Oddar Meanchey (9%), Krong Pailin (7%), Siem Reap (7%), Preah Vihear (7%) and Pursat (5%).

- type of injuries suffered by the victims

Of the 783 wounded victims :

- 311 needed limb amputation
- 71 became blinded
- 34 became deaf
- 367 suffered injuries, some very grave
- activities carried out by the victims before the blast
 

- Farming	20 %
- Travelling	17 %
- Collecting wood and food	16 %
- Fishing	2 %
- Herding	2 %
- Tampering	38 %

• The cessation of the hostilities is a very significant factor in the decrease of accidents. The most spectacular decrease in reported casualties occurred in Oddar Meanchey, home of the last Khmer Rouge fighters. In 1998, 253 casualties were recorded, in 1999 the number was 76. The first five months of 1999 coincided with the repatriation and resettlement of the last wave of refugees for the Thai border camps. Generally speaking, most of the exceptions to the trend of decreasing casualties in 1999

can be attributed to resettlement and land clearance activities during the first half of the year in the area most affected by repatriation <sup>19</sup>.

From January to March 2000, in the whole territory of Cambodia, there were 253 casualties recorded.

Of the 89 casualties recorded in the latest report for March 2000, 88 involved civilian people and only 1 military person was injured.

<sup>1</sup> "Health Report 2000, Annex Table 2 Basic indicators for all Member States", last update 21 June 2000, WHO, 23 June 2000, <<http://www.who.ch>>

<sup>2</sup> "Rapport sur le développement humain 1999, PNUD, 1999" in *l'état du monde 2000*, p 312, Ed La Découverte, Paris, 1999.

<sup>3</sup> "Health Report 2000, Annex Table 1 Health system attainment and performance in all Member States, ranked by eight measures", last update 21 June 2000, WHO, 23 June 2000, <<http://www.who.ch>>

<sup>4</sup> CDPO statement to LM 1999.

<sup>5</sup> P. Barrs, Report of Draft Law to Protect the Rights of Persons with Disabilities, March 1998.

<sup>6</sup> Constitution of the Kingdom of Cambodia, CDPO statement to LM 1999.

<sup>7</sup> The Europa World Year Book 1999, p 804, Vol. 1, 40th edition, Europa Publications Limited, London, 1999.

<sup>8</sup> Constitution of the Kingdom of Cambodia, CDPO statement to LM 1999.

<sup>9</sup> "Health Report 2000, Annex Table 8 Selected national health accounts indicators for all Member States", last update 21 June 2000, WHO, 23 June 2000, <<http://www.who.ch>>

<sup>10</sup> Ministry of Finance Report, April 5, 2000.

<sup>11</sup> "Cambodia: health resources", revised July 1999, WHO Western Pacific Region, May 2000, <<http://www.wpro.who.int>>

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> The main cause for loss of land is indebtedness due to health care, Medicam statement, Human Rights supplement Cambodia Daily, April 2000.

<sup>14</sup> *l'état du monde 2000*, p 312

<sup>15</sup> Statement by N.Y. Nhar, ICBL searcher, May 2000.

<sup>16</sup> "Twelve Point Plan", Landmine Team, Jesuit Service Cambodia, July 1999.

<sup>17</sup> Cambodia Mine Incident Database Monthly Report March 2000.

<sup>18</sup> Cambodian LM Monitor Report 1999.

<sup>19</sup> Statement by N.Y. Nhar, ICBL researcher for the LM Monitor Report 2000.



# Propositions pour la coopération forestière au Cambodge

Patrice Mengin-Lecreux, ONF, février 2001

---

L'objet de cette note est de proposer des orientations pour un développement de la coopération entre la France et le Cambodge en matière forestière.

Elle a été rédigée par Patrice Mengin-Lecreux, chef du département recherche et développement de l'ONF, à la demande du Ministère des affaires étrangères, et à l'occasion d'une mission réalisée fin 2000 pour le compte du groupement des industriels du bois au Cambodge (CTIA : Cambodia Timber Industry Association). Cette mission faisait suite à deux autres visites au Cambodge, en 1997 et 1998, destinées à bâtir un programme de travail entre l'ONF et SAMLING, industriel du bois malais détenant près de 760 000 hectares de concessions forestières au Cambodge.

## Personnes rencontrées

A l'occasion de ces diverses missions, la plupart des opérateurs intervenant dans le domaine forestier au Cambodge ont été rencontrés (administration cambodgienne, principales agences de coopération, assistants techniques, industriels du bois, ONG). Préalablement à la rédaction de cette note, les contacts suivants ont été pris :

- ✓ M. Yin Kim Sean, conseiller du premier ministre Hun Sen, en matière d'agriculture, environnement et tourisme
- ✓ M. Ty Sokhun, directeur général du département des forêts et de la faune sauvage (DFW : Department of forest and Wildlife), ministère de l'agriculture, des forêts et de la pêche
- ✓ M. Ouk Syphan, directeur adjoint du département des forêts et de la faune sauvage, en charge de la recherche forestière
- ✓ M. Vong Sarun, directeur de l'institut de recherche forestière (FRI : Forest Research Institute)
- ✓ M. Von Monin, doyen de la faculté des sciences forestières
- ✓ M. Henry Kong, responsable des opérations forestières de SL
- ✓ M. Jean-Claude Levasseur, représentant de la FAO au Cambodge
- ✓ M. Jacques Gérard, conseiller de coopération et d'action culturelle à l'ambassade de France
- ✓ M. Christian Chéron, conseiller du ministre de l'agriculture, des forêts et de la pêche (coopération française)
- ✓ Mme Geneviève Javaloyes, directrice de l'agence de l'AFD à Phnom Penh
- ✓ M. Philippe Dicrickx, chargé de mission, l'agence de l'AFD à Phnom Penh
- ✓ M. William Magrath, banque mondiale, chargé du projet forestier financé par la banque
- ✓ M. Charles Vanpract, conseiller du directeur du département des forêts (coopération allemande)

## Points de repère

*Une couverture forestière importante.*

La forêt cambodgienne, dont la superficie est estimée à 10,5 millions ha, s'étend sur près de 58% du territoire (moins de 30% en France métropolitaine). Les types dominants sont la forêt dense humide sempervirente et semi-décidue (5,5 millions ha) et la forêt décidue (4,3 millions ha). La surface des plantations forestières est évaluée à 80 000ha. Toute la forêt appartient à l'Etat.

*Contrôler le déboisement par un aménagement préalable du territoire.*

Entre 1993 et 1997 la déforestation était de l'ordre de 170 000 ha par an. La pression sur la forêt est donc particulièrement forte, et la forêt est d'autant plus menacée qu'aucun domaine forestier permanent n'est défini et délimité sur le terrain.

La définition d'un tel domaine est le résultat d'un processus lourd d'aménagement du territoire, impliquant les populations locales concernées. Les aménagements des concessions forestières devraient être l'occasion de mener une première réflexion en la matière.

La matérialisation des limites du domaine reconnu par tous comme étant à vocation forestière est un élément clé du dispositif de protection de la forêt. L'expérience l'a démontré dans bien des pays.

Le concept de domaine forestier permanent est inscrit dans le projet de loi forestière. Il sera donc nécessaire de le décliner en opérations d'aménagement du territoire puis de délimitation. Le département des forêts du ministère de l'agriculture vient d'initier une réflexion technique sur la délimitation forestière avec l'aide des coopérations allemande et finlandaise.

#### *L'exploitation illégale de bois d'œuvre.*

La forêt cambodgienne a fait l'objet d'une exploitation illégale intense au cours de ces dernières années, qui a été au cœur des débats entre le gouvernement cambodgien, les agences de développement et les ONG intervenant dans le domaine forestier. Il semble que la situation soit aujourd'hui assainie à un niveau acceptable, et qu'il soit possible à présent d'implanter un processus de gestion forestière durable. Cependant des surfaces certainement considérables de forêt surexploitée devront être laissées en repos avant un prochain cycle d'exploitation, et on doit s'attendre à moyen terme à une pénurie de bois d'œuvre qu'il convient d'atténuer en mettant en œuvre au plus tôt un programme massif de reboisement. Un minimum de recherche appliquée doit être préalablement engagé, c'est à dire dès à présent. Aucune initiative forte ne semble toutefois émerger en ce sens actuellement.

Les forêts denses pouvant faire l'objet d'une exploitation de bois d'œuvre, hors parcs nationaux, réserves de faune sauvage et autres espaces protégés, ont été en quasi totalité (4,6 millions ha) concédées il y a quelques années à une vingtaine d'industriels du bois, pour une durée de 20 à 25 ans (cf. carte). Il en reste 17 aujourd'hui.

#### *Une politique forestière mise en œuvre avec difficulté.*

La question qui a été initialement au centre des relations entre le gouvernement, les concessionnaires, les agences de coopération et les ONG a été l'exploitation illégale de bois d'œuvre dans ces concessions, avec vraisemblablement la complicité ou l'implication directe d'un bon nombre de concessionnaires. Bien que la situation soit à présent améliorée, ce sujet reste sous haute surveillance.

Un ensemble de dispositions législatives et réglementaires est actuellement mis en place pour cadrer les modalités de gestion de la forêt, notamment des concessions industrielles (projet de la BAD). Un canevas pour l'aménagement des concessions forestières a été mis au point (projet Banque), qui reste manifestement perfectible. Cela pourra être envisagé dans le cadre d'un nouveau projet de la Banque (« forest concession management and control pilot project »), et à travers les premiers aménagements rédigés par le secteur privé, si certains industriels font effectivement appel à une expertise de qualité. Les industriels sont en effet chargés de proposer et de mettre en œuvre des plans d'aménagement forestier durables, selon des règles définies par l'administration forestière. L'administration approuve in fine ces plans et contrôle leur bonne mise en œuvre.

#### *Des besoins importants en recherche et en formation.*

La recherche appliquée relative à ces aménagements reste cependant un point extrêmement faible, et il est illusoire d'imaginer réaliser des aménagements de qualité sans avoir par exemple de connaissance de la croissance de la forêt ou sans avoir de méthode d'estimation précise du volume des arbres. Cette composante de recherche appliquée n'est pas explicitement prise en charge par un projet en cours ou à venir.

Les moyens et les compétences de l'administration forestière sont très faibles. La plupart des référentiels techniques de qualité qui avaient été mis au point à l'époque du protectorat ont été perdus. Un savoir faire technique est à reconstruire, et on peut à ce sujet regretter l'absence de tout programme de recherche appliquée et la faiblesse des moyens consacrés à la formation des nouveaux cadres.

### **Orientations pour un développement de la coopération forestière française**

#### *1. L'aménagement forestier durable*

L'enjeu le plus immédiat au Cambodge est la mise en œuvre d'un processus d'aménagement forestier durable. Une aide à la réalisation des aménagements forestiers par le secteur privé pourrait être mise en place comme cela est pratiqué avec succès en Afrique centrale, sous la forme de prêts bonifiés (Agence française de développement) et de prise en charge du financement d'études d'aménagement liées à la biodiversité et aux fonctions sociales de la forêt (Fonds français pour l'environnement mondial). Cette formule fonctionne de manière efficace et reconnue en Afrique. Elle permet en outre de favoriser la présence de prestataires français d'aménagement forestier (ONF, CIRAD).



## *2. La recherche appliquée pour l'aménagement forestier durable*

Un point particulièrement faible de l'aménagement forestier au Cambodge est l'absence de recherche d'accompagnement. Par exemple, comment prévoir l'importance des récoltes que peut supporter une forêt si on ne connaît pas sa croissance?

Un programme de recherche appliquée dans les domaines qui suivent seraient une contribution essentielle et visible à l'aménagement durable des forêts cambodgiennes ; il existe en outre une bonne expertise française en la matière :

- ✓ Connaissance de la dynamique et de la production de la forêt dense et de la forêt décidue.
- ✓ Mise au point d'itinéraires sylvicoles adaptés.

Il existe en la matière un solide savoir-faire français (CIRAD-forêt notamment). Le financement de telles opérations pourrait être assuré par l'AFD en relation avec un projet d'aménagement ou par la coopération française.

## *3. Le reboisement et la recherche préalable associée*

Les plantations forestières devraient être une priorité dans les années qui viennent pour atténuer la pénurie de bois engendrée par l'exploitation illégale, limiter la pression de l'exploitation sur la forêt naturelle et contribuer à la limitation de l'effet de serre par fixation du carbone.

Dans l'immédiat, un état de l'art sur les reboisements (quelles espèces choisir selon les stations, quelle méthode de plantation, quelle sylviculture ?) devrait être établi sur la base des expériences acquises dans les pays voisins (Thaïlande, Vietnam et Laos) dans des conditions écologiques comparables. Il conviendrait également de remobiliser le savoir-faire acquis par le service forestier local avant les années 70 en matière de reboisement. Il existe très certainement des archives précieuses (dont certaines en France) sur ce sujet. Sur ces bases, un programme simple de recherche développement devrait être mis en place pour identifier les espèces les mieux adaptées aux différents milieux à reboiser, susceptibles d'assurer une production de qualité, et mettre au point la sylviculture qui convient.

Une aide à la réalisation de reboisements industriels de grande ampleur pourrait alors être envisagée. Le bailleur de fonds privilégié pour ce type d'opération pourrait être l'AFD.

## *4. La formation*

Le service forestier doit reconstruire un savoir-faire technique. Un facteur clé de progrès est la formation.

Des modules d'enseignement pourraient être proposés à la faculté forestière, en formation initiale et continue. Cela pourrait être une voie de valorisation des connaissances acquises à travers les opérations de recherche développement proposées précédemment. Ces actions devraient être coordonnées à celles de la prochaine phase du projet d'appui à la formation agricole et agronomique (PAFAARC II).

Des bourses de longue durée pourraient être allouées pour des formations d'ingénieurs forestiers cambodgiens en France (école nationale du génie rural, des eaux et forêts, formation des ingénieurs forestiers, maîtrise des sciences forestières).

### *Une visite de forestiers cambodgiens en France*

Une visite de cadres forestiers de haut niveau en France métropolitaine et en Guyane pourrait être mise sur pied afin de mieux faire connaître le savoir-faire français en matière de gestion forestière (ONF), de recherche (CIRAD, INRA), de formation (ENGREF), de transformation du bois. Une telle initiative permettrait de nouer des contacts favorables pour le développement de la coopération forestière française au Cambodge.

### *Un fonds d'archives forestières*

On pourrait imaginer un travail de recensement des archives détenues en France, notamment aux archives de l'outre-mer à Aix en Provence, concernant la forêt cambodgienne et sa gestion. Ces archives sont très certainement une mine de données utiles pour l'aménagement et la gestion forestière.

La totalité des documents pourrait être remise au service forestier sous une forme à convenir (copies, microfiches, CD-rom), et avec une communication adaptée. Un ou plusieurs cadres forestiers cambodgiens pourraient être en outre associés à ces recherches.

### *Un aménagement forestier à Angkor*

La France a contribué significativement, et contribue toujours, à la restauration des temples d'Angkor. On pourrait également envisager d'intervenir sur la gestion paysagère de la forêt écrivain qui environne ces temples.

Une étude financée par la coopération néo-zélandaise a été réalisée en 1998 sur ce sujet pour le compte de l'Autorité pour la protection du site et de l'aménagement de la région d'Angkor (APSARA). Elle pourrait être relayée par la préparation d'un aménagement forestier et d'actions exemplaires de traitement paysager des espaces boisés situés à proximité des temples. Une telle proposition devrait être confirmée par un contact avec APSARA. Parmi les financeurs possibles, on peut imaginer la coopération française et l'UNESCO. Le jumelage entre les villes de Fontainebleau et de Siem Riep pourrait également être mis à profit.

### **Interventions de l'ONF au Cambodge**

L'Office national des forêts (ONF) a déjà pris un certain nombre d'initiatives, qui, d'une certaine manière, contribuent à la coopération forestière française au Cambodge. Nous les rappelons brièvement ici.

Deux missions exploratoires ont été réalisées par l'ONF, en juillet 1997 et avril 1998, pour identifier des champs de prestations pour le groupe industriel malais SAMLING en matière de gestion forestière au Cambodge. Les sujets sur lesquels l'ONF pourrait proposer ses services sont l'aménagement forestier, la recherche appliquée, le reboisement et la certification. La perspective d'un tel travail avec le secteur privé, permettant de faire progresser « de l'intérieur » la qualité de la gestion forestière, est très bien accueillie par le gouvernement, les agences de coopération et les ONG. La crise de l'économie asiatique a eu pour conséquence la suspension des négociations qui reprennent actuellement. Bien entendu, la perspective d'un tel engagement est assortie de clauses de rupture en cas de comportement de l'entreprise qui serait jugé inacceptable par l'ONF. D'autres champs d'action sont envisagés avec le groupe SAMLING, au Sarawak notamment, en matière de reboisement de type « puits de carbone » et de certification.

En octobre et novembre 2000, l'ONF a assuré une mission pour le compte du groupement des industriels du bois au Cambodge (CTIA : Cambodia Timber Industry Association). SL International, filiale de SAMLING au Cambodge, a été à l'initiative de ce groupement et en assure la présidence. Il était demandé à l'ONF d'assurer une analyse critique du projet de canevas pour l'aménagement des concessions forestières, et de conseiller les industriels du bois sur les dispositions à prendre pour mettre en œuvre la réforme, notamment produire des documents d'aménagement de leurs concessions avant le 1<sup>er</sup> septembre 2001.

Lors de cette mission, l'institut des recherches forestières (FRI) du département des forêts (DFW) a sollicité de manière très insistante l'appui de l'ONF pour la réalisation d'études d'aménagement forestier pour le compte d'industriels. La rémunération de ces prestations aurait été in fine assurée par le secteur privé. Le principe de telles prestations assurées par un service du département des forêts et devant être contrôlées et approuvées par un autre service du même département n'est pas jugé acceptable tant qu'il n'apparaît pas clairement que les deux services en question sont totalement indépendants. L'ONF n'a donc pour l'instant pas donné suite à cette requête, et a demandé qu'un accord préalable soit atteint sur cette question entre le département des forêts et les bailleurs de fonds finançant la réforme forestière.

L'ONF, associé au CIRAD-forêt a également pris rang pour répondre à un appel d'offres du département des forêts en matière de méthodologie d'aménagement forestier, dans le cadre du nouveau projet forestier financé avec l'aide de la banque mondiale. Cette position n'a été jugée par personne incompatible avec une coopération privée entre l'ONF et les industriels. Au contraire, tant l'administration que les agences de coopération ont manifesté un grand intérêt vis à vis de l'implantation de l'ONF sous ces différentes formes au Cambodge.

Le lexique des essences forestières du Cambodge édité par l'Office a reçu un très bon accueil et mériterait d'être réédité en vue d'une diffusion encore plus large.

Toutes ces initiatives sont un premier pas vers un développement des activités de l'ONF en Asie du Sud-Est.

ANNEXE 8 - GLOBAL WITNESS, « SURVEILLANT » DE LA FORET AU CAMBODGE



**global witness**

The material that follows has been provided by  
Global Witness

Press Release 2nd December 1999

## **Global Witness Appointed Independent Monitor of Forestry Sector**

British environmental and human rights group Global Witness have been appointed as the official independent monitor of Cambodia's forestry sector. The appointment of a watchdog NGO to this kind of role is probably unique in world terms.

The need for independent monitoring was identified at the 1999 Consultative Group (CG), made up of Cambodia's donors, meeting in Tokyo, to ensure the Royal Government of Cambodia's (RGC) compliance with promised forestry reforms. The IMF's reengagement, and the World Bank's new Structural Adjustment Credit were conditional on the signing of the deal.

"This is a great day for us," said Patrick Alley of Global Witness. "This role gives us a direct formal feed into the enforcement process, and full access to timber related RGC and concession records. If we report forest crime, the RGC has to act. This means there is a chance that illegal loggers might actually get arrested. The RGC's actions will be reported to Hun Sen, through the Council of Ministers, and to the quarterly meetings of the international donors."

The \$140,000 deal, funded in the first year by a \$600,000 grant from Britain's DFID, and a \$150,000 grant from AusAid, channelled through the FAO, will allow Global Witness to open an office in Phnom Penh and take on local staff. "We will simply do more of what we already do," said Alley. "The \$140,000 funds the Cambodian office: we will continue to fund ourselves, and therefore, around 66% of total project costs."

The independent monitoring role is part of the recently established Forest Crime Monitoring Unit, also made up of inspection teams from the Forestry Department and the Ministry of Environment, both of whom will receive the bulk of the funds.

"Forestry reform has a long way to go, but the fact that the RGC have accepted us, a thorn in their side for years, as the monitor, is an indication of the new mood in government. Impunity has always been the problem in the forestry sector, so this deal will test the RGC's resolve, because they have to investigate and take action on reported crimes," said Alley. "And a lot of the perpetrators have friends in high places."

**For further information contact Global Witness on:**

## ANNEXE 9 – QUELQUES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Chardonnet, B., P. Rouamba, I. Barry, A. Ouedraogo & P. Nacoulma, 1999. Suivi écologique aérien des aires classées des bassins de l'Arly et du Singou. Ministère de l'Environnement et de l'Eau, Burkina Faso. 124p.

de Maret, P., S. Bahuchet, F. Grenand & P. Grenand, 2001. Des forêts et des hommes : un regard sur les peuples des forêts tropicales. Presses universitaires de Bruxelles.

Dorgelès, R., 1998. Chez les beautés aux dents limées. Les Moï, peuple oublié. Kailash editions, Paris et Pondichéry. 77p.

Duckworth, J.W. & S. Hedges. 1998. Tracking tigers : a review of the status of Tiger, Asian Elephant, Gaur and Banteng in Vietnam, Lao, Cambodia and Yunnan Province (China), with recommendations for future conservation action. WWF Indochina Programme, Hanoi. 282p.

Handicap International, 2000. Victim Assistance : Thematic Report 2000. A review of reported casualties and victim assistance. September 2000. Handicap International. Thematic Coordinator for the Landmine Monitor. 137p.

National Research Council, 1983. Little-known Asian animals with a promising future. National Academy Press, Washington, D.C. 131p.

Pfeffer P., 1967. Le Kouprey, *Bos (Bibos) sauveli* Urbain, 1937 ; discussion systématique et statut actuel. Hypothèse sur l'origine du zébu (*Bos indicus*). *Mammalia*, 31, 4 : 521-536.

Pfeffer P., 1969. Considérations sur l'écologie des forêts claires du Cambodge oriental. *La Terre et la Vie*, n°1-1969 : 3-24.

Pomonti, J.-C., 2001. La dramatique surexploitation des réserves de bois de l'Indonésie. *Le Monde*, 4 juillet 2001 : p.22.

Sauvel, R., 1949. Distribution géographique du Kouprey (*Bibos sauveli*). *Mammalia*, 13 : 144-148.

Bernon, J.-P., & Chardonnet B. 1994. La protection des mammifères au Cambodge. Besoins en études préliminaires et programmes prioritaires. Club Faune, Paris, 36 pp.